N° 66 – mercredi 13 août 1975 – hebdomadaire 4 F

la gueule ouverte

POUR DU FRIC ILS TUERAIENT PÈRE ET MÈRE

POUR DU FRIC ILS TUERAIENT PÈRE ET MÈRE

Le gang du nucléaire s'est emparé de 52 millions d'otages et des poussières. Ne les rendront pas vivants. Pourtant, ils toucheront la rançon.

Des gens comme ça, y a que le fric qui les intéresse : on tremble à l'idée de ce qui serait arrivé à Mobutu et ses copains s'ils n'avaient pas eu une monnaie d'échange intéressant la puissante France. A savoir : le cuivre. Auraient pu crever, les négros, zigouillés par les armes qu'aucun scrupule moral (qu'est-ce que c'est que cette vilaine bête ?) ne nous aurait empêchés de vendre aux racistes esclavagistes d'Afrique du Sud. Pour du fric.

Pour du fric, pour la puissance du fric, des dingues, en installant le nucléaire en France, font mumuse avec des jouets dangereux qui mettent nos vies en péril pour longtemps. La majorité silencieuse (trop occupée à s'indigner de l'abandon de trois gamins avec un paquet de nouilles dans un pavillon de banlieue par des bourreaux d'enfants partis s'ennuyer ailleurs où c'est plus beau) la majorité silencieuse oublie de se révolter, oublie même de se tenir au courant.

Malgré nos cris, malgré nos manifestations, malgré les protestations des scientifiques inquiets, malgré les appels d'un syndicat moins borné que les autres (CFDT, voir ci-contre).

Ne nous laissons pas berner par des semblants de petits cadeaux : ce n'est pas le nombre de centrales construites en une année (5 au lieu de 6, quelle rigolade !) qui changera quelque chose au danger grave que représente chaque centrale nucléaire. Ni la vaseline qu'emploieront les multinationales pour baiser les services publics qui rendra l'opération moins douloureuse et moins définitive.

Est-ce qu'on va accepter encore longtemps d'être gouvernés par des gangsters faiseurs de fric, voleurs, menteurs, tueurs ?

Le gouvernement a annoncé ces jours-ci une légère réduction de son programme électronucléaire (5 unités par an au lieu de 6 à 7) et une importante « restructuration » de l'industrie atomique « française ». A cette occasion, la CFDT réaffirme son opposition au programme gouvernemental.

Pour la CFDT, **« devant les difficultés rencontrées et la contestation générale de ses décisions, le gouvernement fait machine arrière, tout en consacrant le monopole de fait de « Creusot-Loire, Framatome, Westinghouse ». »** Elle craint que l'entrée du CEA dans Framatome ne signifie **« la mise au service d'une société multinationale du potentiel financier, scientifique et technique d'un organisme public ».**

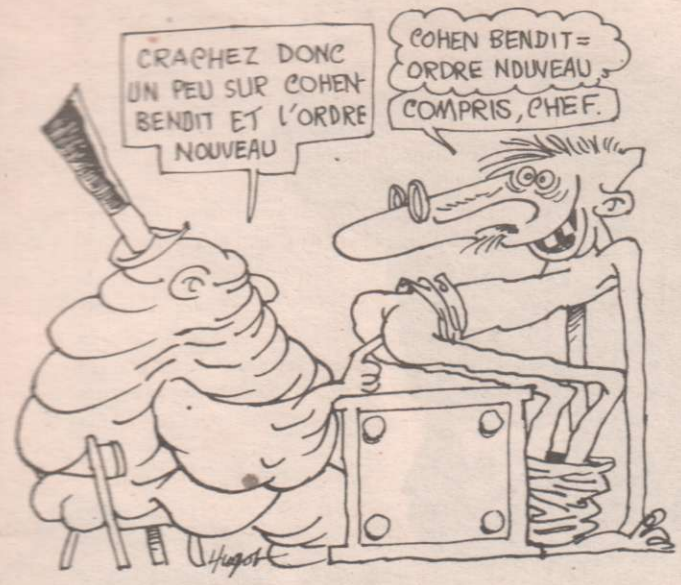
D'autre part, **« la transformation de la direction des productions du CEA** (mines d'uranium, usine d'enrichissement, usines de retraitement NDLR) **serait un véritable scandale dont la seule justification avouée est l'entrée de ce secteur dans le jeu du marché capitaliste. »**

En mai 1975, la CFDT avait participé à une « Commission de l'Energie » réunie par le gouvernement pour travailler dans le cadre de la préparation du 7e Plan et procéder à un examen critique des décisions en matière de politique de l'énergie. Aujourd'hui, elle dénonce : **« Il est en particulier inadmissible que le gouvernement ait pris des décisions importantes dans ce domaine à la fin du mois de juillet, avant même que le rapport de la Commission lui ait été remis. »** La CFDT critique aussi les méthodes de travail de la Commission : **« La Commission s'est vu imposer le cadre étroit des projections pour 1985, en l'absence d'une discussion sur les axes à retenir pour un horizon plus lointain et en s'appuyant exclusivement sur des hypothèses de référence bâties par extrapolation du passé, plus ou moins corrigées et d'ores et déjà totalement contredites par la conjoncture de 1975 et celle prévisible pour 1976. Cette méthode conduit pour 1985 à des prévisions et des objectifs qui apparaissent comme intenables, soit techniquement et économiquement, soit socialement et politiquement. »**

Cet avis de la CFDT sur les travaux de cette Commission, est annexé au rapport de la Commission, ainsi qu'un exposé de ses positions générales sur la politique de l'énergie.

Dans cet exposé, la centrale précise les raisons de son opposition au programme actuel : **« Les risques encourus, les incertitudes nombreuses, les conditions de réalisation et le type de société qui se profile derrière les choix actuels, font que la politique énergétique et notamment le programme électronucléaire du gouvernement est inacceptable. »** La CFDT n'insiste pas seulement sur les problèmes **« économiques et industriels »** et les risques liés à la sûreté et à l'environnement. Elle relève aussi – et c'est nouveau – les **« aspects politiques et de mode de vie » : « non maîtrise de l'ensemble de l'industrie nucléaire par la collectivité nationale, absence d'informations et de consultations démocratiques au niveau des choix ; contraintes d'un type nouveau présageant une évolution de l'organisation de la société dans le sens de la concentration des pouvoirs et de systèmes de contrôle accrus, implications internationales du « marché du plutonium. »**

A lire : « Nucléaire, énergie : nos conditions », petit bouquin bien fait et bien présenté qui résume les positions de la CFDT (CFDT-Information, 1975, 26 rue Montholon, 75439 Paris, Cédex 09).



L'ENNEMI PUBLIC Nº 1 = L'ÉTAT

Par la mort lente au travail et les « maux de la civilisation », c'est l'État qui légalise le crime.

La majorité silencieuse manque de porte-voix. Il émane bien d'elle comme un sourd vagissement, un bruit de fond, une rumeur informulée. Mais tout ça mis bout à bout, ne casserait pas trois pattes à un canard. En tout cas, ça ne ferait pas une doctrine. Heureusement, la majorité silencieuse, du temps d'Hitler comme du temps de Staline, comme du temps de de Gaulle, comme du temps de Giscard, possède des bergers qui guident d'une voix douce vers le pâturage, ou à coup de gueule, au besoin, faut ce qu'il faut. Ne croyez pas que berger de majorité silencieuse, c'est une sinécure, un boulot de feignant. Il faut se tenir au fait des aléas de la conjoncture, écouter bruir les feuillages, sentir se mouvoir les odeurs, tout ce remugle de ventre mou qui suinte des majoritaires silencieux. Les bergers traduisent ça par « raison garder », « juste milieu » et « respect des ancêtres ». Cette majorité silencieuse dépourvue de voix, de sens et de réflexion, il faut aussi la faire crier, exiger, sentir et réfléchir. Lui faire hurler « à Berlin », ou « à Moscou » ou « à bas l'anarchie », ou « vive nos petits picaillons, dans nos petits sweet home, avec notre petit patron qui assure notre petit job ». C'est-à-dire : Vive la Mort ! La majorité silencieuse, il faut lui faire gueuler n'importe quoi, histoire d'aiguiser le tranchant de ses cordes vocales, histoire de lui faire croire que si elle se tait, c'est parce qu'elle a rien à dire, c'est qu'elle bosse et tient à son calme. D'où l'extrême subtilité du travail des bergers de la majorité silencieuse, puisqu'il leur faut embaumer, momifier, puis inhumer des vivants dont il n'est pas prouvé qu'ils sont encore totalement morts. Et dans ce cas, attention aux retours de flamme...

Aujourd'hui, en France, en 1975, on connaît bien ce genre de bergers. Ils sont éditorialistes dans les neuf-dixièmes des journaux. Ils sont les vestales des valeurs éternelles. Et ils ne travaillent pas tous au « Parisien Libéré ». Presque tous les journaux de province ont le niveau culturel et intellectuel de celui d'Amaury. Notamment le « Dauphiné Libéré », quotidien du Sud-Est, qui répand sa drogue dans près de 400.000 foyers, tous les matins, dans une dizaine de départements (vente libre, 1 F la piqûre). Tenez, un exemple : voilà l'éditorial du vendredi 8 août, sur six colonnes à la une du « Dauphiné », signé Marc Francioli, **sous le titre : « Violence, attentats, l'épidémie continue. Il y a des nostalgiques de la chienlit ».**

« Tout sera-t-il donc permis en France. Ce pays dont le chef de l'État souhaite qu'il soit libéral, deviendrait-il libertaire ?

Ici on badigeonne les nudistes, là on barbouille les panneaux de signalisation, on coupe la circulation au mépris des règles les plus élémentaires de sécurité ; ailleurs ce sont les barrages, gazoduc, entrepôts de pétrole, poudrerie qui sont dramatiquement touchés.

Ici ce sont des Algériens qui retiennent un fils de harki, là des harkis qui séquestrent des Algériens.

La violence entraîne la violence. Serions nous entrés dans une ère de chienlit ?

Au nom de quelle idéologie peut-on prôner la destruction tous azimuts, et au nom de quelle liberté a-t-on le droit d'accepter cela ?

Ne retrouve-t-on pas là l'application de théories avancées en 1968 par Cohn Bendit et autre Geismar : tout détruire pour bâtir un ordre nouveau.

Ne vise-t-on pas à l'anéantissement d'une société qui, quoique imparfaite, tente dans le calme de réduire les inégalités et donne asile à toutes les idées ?

Sera-t-il dit que ces extrêmistes primitifs qui érigent en loi le négativisme auront le dernier mot ?

Quelle société comptent-ils rebâtir sur des cendres ?

Ces théoriciens de la destruction devraient pousser plus avant leur analyse, car ce type d'action ne peut amener au pouvoir que des hommes puissants, professant des idées d'autorité et qui dicteront avec une main de fer leur loi au peuple. La grande absente de ces régimes dictatoriaux sera, à n'en plus douter, la liberté. »

Voilà le travail ! On notera l'amalgame accidents-sabotages, la touche algérienne classique, le juif-allemand Cohn Bendit et son « ordre nouveau », mais surtout cette splendide image, involontaire et qui n'en est que plus belle : « cette société qui donne asile à toutes les idées ». Demain, dans les villages du Sud-Est, on raisonnera Francioli, on trinquera Francioli dans les Cafés du Commerce, sur le poil des violents qui ne pensent pas Francioli. La société asilaire de Giscard te remercie, Francioli ! Grâce à toi, la chienlit des idées ne sortira pas des asiles crâniens.

Comme il fait chaud, que je suis « en vacances » dans le Sud-Est et que les mouches y sont aussi, je n'ai pas envie de discuter avec Francioli, tout rabâcher, parler de la notion de liberté, du principe de plaisir soumis au principe de réalité, de la victoire de Thanatos (instinct de mort) sur Eros (instinct de vie), de la dissolution de la libido dans notre calme société des asiles giscardiens, et tout le tralala. Comme on dit dans le Sud-Est, on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif et on ne parle pas du problème de l'aliénation à un Francioli. Ce sera pour une autre fois. Mais comme la chienlit est associée aux libertaires, comme l'incendie pétrolier de Metz (7 millions de litres de Super-Shell) est déjà imputé à des « spécialistes allemands », comme les anars meurent dans les geôles du social démocrate Schmidt et de la vieille ordure Franco pendant que leurs électeurs prennent le frais à l'ombre des miradors, je donne la parole aux minoritaires bruyants de la bande à Baader (1). Lis ça, Francioli ! Tu pigeras peut-être pourquoi la chienlit gagne en dépit de tes amalgames piteux, et du calme apparent des sociétés libéral-mortuaires. Tu comprendras pourquoi le fascisme musclé dont tu nous menaces n'est pas à venir. Il est là ! Et tu en es un des interprètes.

« En France, la préparation psychologique de l'opinion à la lutte contre « l'adversaire intérieur » n'est pas seulement idéologique, elle est le reflet d'une peur réelle de la clique au pouvoir de voir remis en question son monopole des armes et celui de la violence, au profit des groupes armés de la libération, formés autour de problèmes qui les concernent directement : conditions de travail, situation d'émigration, lutte pour l'avortement, lutte contre la vie chère, lutte pour un logement décent, organisations de patients, insoumission, etc... L'intérêt idéologique du système est donc d'isoler par tous les moyens ceux qui aujourd'hui propagent la guérilla urbaine. Contre les groupes qui, en Italie, dans le Pays Basque, en Irlande, en Allemagne, etc... ont choisi cette voie, la bourgeoisie s'est toujours servie de la thèse de la provocation fasciste, très vite reprise en chœur par les révisionnistes et opportunistes de tous bords. Leur argumentation : « les actions violentes font peur aux masses et détruisent le travail politique accompli depuis des années ». Ces organisations, ou plus exactement leurs dirigeants, démontrent surtout par là qu'ils peuvent faire bon ménage avec le système, qu'ils peuvent continuer à bien vivre alors que tout est destruction. Ils ont oublié la façon dont Marx parlait du capitalisme « comme se nourrissant à la manière d'un vampire aspirant le travail vivant ». Le processus de reproduction du capital est dans son essence : transformation de la force de travail vivante (intelligence, muscles, cœur, nerfs, sens) en travail mort, figé, en capital. Les marchandises sont précieuses parce que tachées du sang de ceux qui les produisent. A ceux qui répondraient que cela est rhétorique, citons les millions de morts des guerres impérialistes, les exterminés de la Commune de Paris, la liquidation massive des communistes indonésiens, celle des résistants chiliens, pour ne citer que ceux-là, les victimes d'accidents de la circulation, prévues, planifiées dans la construction des voitures faites pour la caisse, les victimes des « accidents du travail » parce que le respect de la « norme » de la production est plus important que le respect de l'être humain, les morts à petit feu des prisons, l'assassinat régulier à petites doses par ces riens qui rendent la vie supportable tout en rapprochant la mort, tabac, drogues, tranquillisants, excitants, etc... Toute économie capitaliste est économie de mort, sous tous ses aspects, même les plus innocents, les plus agréables. Pourtant, ceux qui se dressent contre ce système et refusent d'attendre d'être libérés, les plus opprimés, ceux-là sont fous qui refusent cette économie raisonnable de la mort calculée à l'ordinateur, prévue par les trusts multinationaux et cautionnée par les réformistes de tous bords... »

Eh oui, Francioli, les terroristes, les criminels organisés sont à la tête des États et des trusts ! L'humanité est en guerre contre eux. La violence, la chienlit, le meurtre légalisé, c'est toujours eux. Leurs sociétés, leurs honorables sociétés, doivent être détruites. Comme des associations de malfaiteurs.

Arthur

(1) « A propos du procès Baader-Meinhof, Fraction Armée Rouge », Christian Bourgois éditeur.

MUSICIENS CONTRE TUEURS

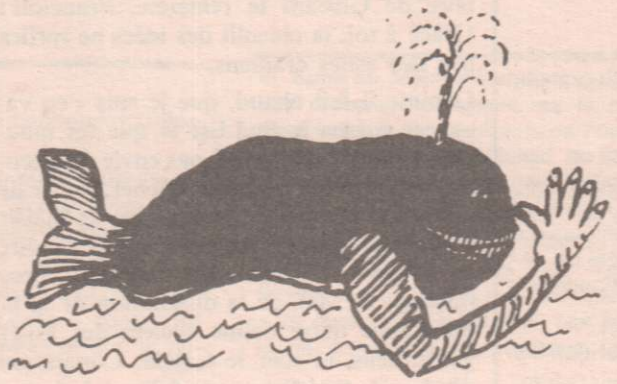
Green Peace, ça vous dit quelque chose ? Le bateau ivre, ni pêche, ni croisière de plaisance, ni commerce. Les matelots fous ? Les joyeux empêcheurs de tuer en rond ? Vous y êtes. Green Peace, c'était le nom de cette expédition sur mer qui s'opposa jadis aux essais nucléaires américains dans l'atmosphère en 1971, puis, en 1973, aux essais nucléaires français.

Cette année, sont partis au cul des baleiniers. Ces salauds de baleiniers qui, si on les laissait faire, massacreraient en une campagne dix mille grosses bêtes puisque la Commission Baleinière (quelle foutaise !) les y a autorisés.

Dans le Pacifique Nord, contre cinq flottes de tueurs (deux japonaises et trois russes) Green Peace, c'est un chalutier (celui de 1971) et un voilier, le super ketch de 12 mètres de David Mac Taggart qui se balada naguère dans les parages de Mururoa.

Les vieux loups de mer de ces expéditions dingues (dingues par leur disproportion avec la force des meurtriers, avec les intérêts financiers en jeu, avec l'indifférence générale) les anciens, donc, se souviennent qu'un « rorqual commun » avait suivi pendant deux mois le Fri (bateau Green Peace) visiblement attiré par la musique du bord. C'est peut-être ça qui leur a donné des idées. De la musique, ils vont en faire, et sans discrétion ! Puisque les baleines aiment ça, faut pas les en priver. On émettra aussi leur signal de détresse pour qu'elles foutent le camp. Enfin, tous les moyens possibles et imaginables sont employés pour s'interposer entre la bête et ses assassins. Pendant qu'on y sera, on en profitera pour faire un peu connaissance avec le passionnant cétacé, et puis filmer tout ça pour témoigner du carnage à défaut d'avoir pu l'empêcher tout à fait.

Un participant nous raconte le voyage.



QUAND je suis arrivé là-bas, à Vancouver, sur la côte pacifique du Canada, quelques jours avant le départ, c'était « la semaine de la baleine », le grand branle-bas de combat pour les préparatifs. Il fallait embarquer tout le matériel sans rien oublier. Entre autres : quatre zodiacs pour intercepter les chasseurs, des micros sous-marins, les caméras et les appareils, le synthétiseur électronique de Will, les appareils radio, tout ça sous l'inspection du Capitaine John Cormack, propriétaire du Phyllis Cormack, le vrai nom de son chalutier de 27 mètres. Et surtout, très important, ne pas oublier, la bouffe de Walrus, le cuisinier, ça veut dire morse, c'est le surnom qu'on lui avait donné, parce qu'il avait des bacchantes : il avait entre autres bonnes choses prévu 100 kilos de riz ! Il fallu aussi installer un labo photo dans la cale et un studio de son sur le pont. Ah oui j'allais oublier, la cage à requin, et aussi une pile de deux mètres d'illustrés.

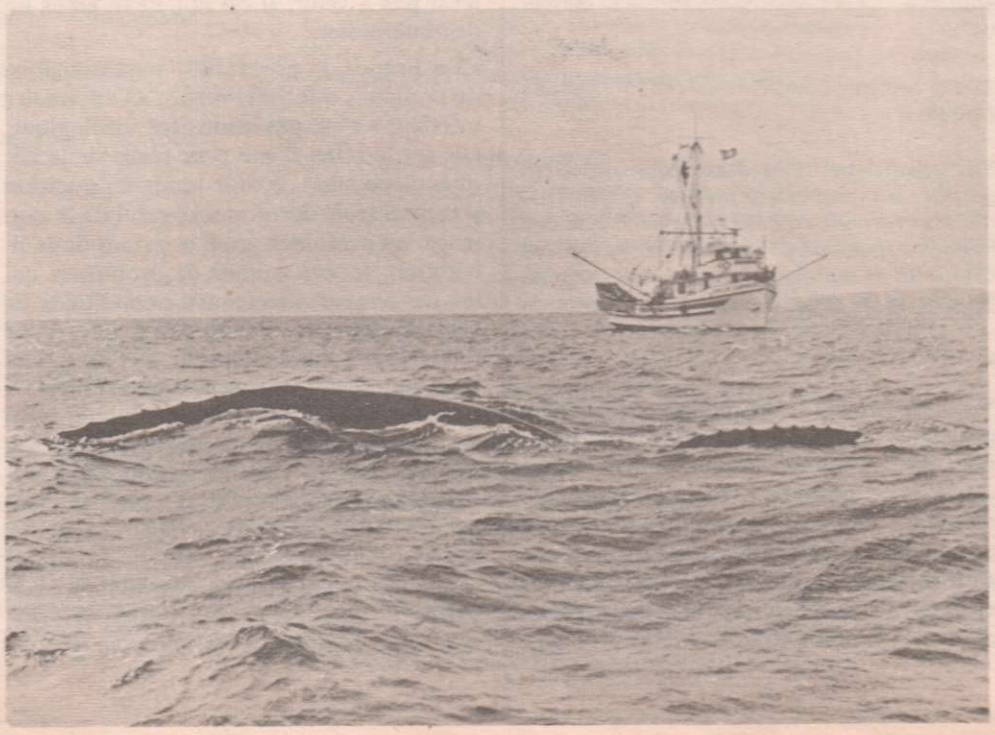
Green Peace est là-bas très populaire. En Colombie Britannique, c'est carrément une affaire d'Etat. D'ailleurs, le gouvernement soutient officiellement l'expédition. L'Union des Pêcheurs aussi : dès qu'un de leurs bateaux aperçoit les chasseurs, il le signale par radiotéléphone. Et une compagnie met à disposition un avion pour aller alors repérer exactement leurs coordonnées. Quant au Ministère des Affaires Culturelles du Canada, on apprit lorsqu'on était embarqués, qu'il nous allouait une subvention de quatre briques pour réaliser le film !

Dans toutes les écoles pendant cette semaine-là, il y eut un spectacle sur les baleines ; deux tonnes de papier – une donation – leur furent distribuées sous forme de brochures. Chaque jour, radio, T.V., journaux, donnent l'état d'avancement des préparatifs.

Dimanche 27 avril, jour officiel du départ, on est prêts de justesse. Tout est embarqué, et le bateau est repeint à neuf aux couleurs de Green Peace. Le bateau quitte le port pour aller s'ancrer devant le parc de Jéricho, prêté par la municipalité. Là, 20.000 personnes attendent les deux navires pour leur souhaiter bonne chance. Une centaine de voiliers tournent autour des bateaux Green Peace. Une vingtaine d'entre eux les rejoindront quand aura lieu la confrontation avec les chasseurs.

A Jéricho Park, c'est ce qu'on appelle la vraie fête. Il y a de la musique partout. On est venu avec les gosses, et on y bouffe le repas de midi. Ça dure toute l'après-midi ; on vend des donations artistiques, des badges, des billets de loterie pour gagner cinq acres de forêts donnés par un gars – c'est très important là-bas – qui a vécu avec les Indiens pendant vingt ans. Tout le fric recueilli, six briques, servira à financer l'expédition. Il en aurait fallu dix fois plus. Ils seront trouvés.

Au soleil couchant, c'est l'adieu : une baleine de vingt-cinq mètres en banderole, construite par des enfants de la ville, se balade en procession autour du parc de Jéricho. Puis la baleine, suivie de la foule, vient se poster face à la mer ; le capitaine met les moteurs à fond de cale, et très vite, la baleine ne devient plus qu'un petit point orange. C'est le grand large, la chasse aux chasseurs commence pour de bon...



CAP sur le nord. Pendant trois jours, on longe l'île de Vancouver, pour rejoindre 500 km plus haut notre base opérationnelle, un tout petit port de pêche au saumon, sans accès par la route, Winter Harbour. On y restera pendant une semaine ; un peu d'entraînement avec le matériel.

Enfin, on sut qu'on ne rencontrerait pas les chasseurs immédiatement. On avait beaucoup parlé au Japon du départ de Green-Peace, et le porte-parole des chasseurs, interviewé à la télévision, déclara qu'ils éviteraient la confrontation : cela signifiait qu'ils fuieraient devant le Greenpeace. C'était déjà une première victoire. Le Pacifique nord est grand : 5.000 km du Japon à la côte canadienne ; mais les chasseurs ont grand intérêt à monter au nord : c'est vraiment là qu'il y a le plus de baleines.

En attendant, grand conciliabule sur le pont, on décide qu'on va rechercher les baleines, pour entrer en contact avec elles, avant qu'elles ne soient chassées. Pendant cinq jours donc on naviguera ; en contournant les innombrables îles, on verra de tout, phoques, morses, éléphants de mer, tout, mais pas de baleines. Il fait un assez gros temps, et il faut avoir le cœur bien accroché. Le premier matin, mon breakfast passe par-dessus bord. Pas la grande forme : c'est encore couché qu'on est le mieux.

Les deux journalistes du bord envoient leurs communiqués par radio. De temps en temps, on envoie des messages à Radio Canada ; moi, je suis chargé de la radio en langue française. Un samedi, il y a un meeting de soutien au théâtre municipal de Vancouver, et on envoie des messages d'amitié en cinq langues, celles qui étaient représentées sur le bateau. Toujours pas de baleines en vue.

Et puis un beau jour, avec le beau temps qui revient, on reçoit un message des pêcheurs qui nous indiquent où elles sont maintenant. Avec les moteurs plein gaz, on mettra 36 heures pour y parvenir. On se relaye en haut du mât ; on veut tous être les premiers à les voir. Pendant la traversée, tout un troupeau de dauphins vient jouer devant l'étrave ; ils exécutent, sous nos yeux, un ballet vraiment

Toutes les vingt minutes, un grand cétacé meurt, le corps déchiré par l'explosion d'un harpon tiré au canon par les navires chasseurs de l'Atlantique et du Pacifique Nord pendant l'été, de l'Antarctique pendant l'hiver. Après une agonie qui dure près d'une heure, son corps est gonflé d'air pour le faire flotter, puis, selon les endroits, tiré à terre ou hissé à bord d'un navire usine pour être dépecé, traité, débité, congelé, mis en boîte, etc. 40.000 à 60.000 baleines et cachalots sont ainsi massacrés tous les ans, soit plus de 2 millions depuis le début du siècle. Seules les deux guerres mondiales ont offert quelque répit aux cétacés, permettant une légère reconstitution de leurs populations, vite décimées par la suite par des flotilles sans cesse plus nombreuses, mieux équipées, plus meurtrières.

Après quelques décennies de cette chasse industrielle, le résultat est accablant : huit espèces menées au seuil de l'extinction biologique, dont la célèbre baleine bleue, le plus grand des mammifères que la terre ait jamais porté : il y en avait 300.000 en 1930, il en reste à peine 2.000 ! La baleine des basques a totalement disparu, la baleine grise de Californie a bien failli en faire autant. Ces espèces sont désormais totalement protégées, mais leur reconstitution est extrêmement lente, voire bien compromise.

Cinq espèces sont encore chassées : le rorqual commun, la baleine Sei, le Minke, la Bryde, et surtout le cachalot qui supporte actuellement l'essentiel de la chasse : sur 37.500 baleines qui auront été tuées en 1975, 23.000 auront été des cachalots (1). Conséquence : ces espèces se raréfient dangereusement elles aussi et la taille des prises diminue chaque année.

Bien sûr, il existe une réglementation internationale de la chasse, mais celle-ci est dramatiquement inefficace : une Commission Baleinière Internationale, créée en 1946, siège tous les ans au mois de juin à Londres pour définir les espèces à protéger et les quotas de chasse pour les espèces encore chassées : les décisions sont prises en fonction de l'estimation des populations existantes, mais surtout conformément aux besoins de l'industrie baleinière. Nul mystère à cela : la Commission est composée de quinze membres, tous délégués des pays chasseurs ou anciens chasseurs !

Qui chasse encore la baleine ? Le Japon et l'URSS principalement, responsables à 85 % du massacre. Mais également l'Australie et l'Afrique du Sud, la Norvège et l'Islande, le Portugal et l'Espagne, dans des proportions bien moindres il est vrai. La France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, anciens pays chasseurs membres de la Commission, n'exercent plus d'activité de chasse : il leur est donc plus facile de se montrer désormais protectionnistes ! A noter également quelques pays d'Amérique Latine tels le Pérou et le Chili, qui ne font pas partie de la Commission mais possèdent encore quelques flotilles de chasse, que l'industrie baleinière japonaise s'empresse d'acheter : moyen facile, pour ce pays, de tourner les directives de la Commission.

Et pourquoi cette chasse intensive ? Parce que la baleine connaît de nombreuses utilisations commerciales. Sa viande est comestible et l'on en mange volontiers dans les pays nordiques, en Union Soviétique et au Japon surtout, où elle constitue un plat traditionnel et populaire. Cette utilisation est en régression rapide toutefois, du fait de la concurrence de viandes de meilleure qualité (bœuf) ou à prix moins élevé (mouton). Ainsi les Japonais ont consommé 200.000 tonnes de viande de baleine en 1965, mais 120.000 en 1972, alors que leur consommation totale de viande s'est nettement accrue. Au total la baleine ne fournit que 1 % de l'alimentation en protéines des Japonais, ce qui est somme toute bien marginal. La viande de baleine congelée puis mise en boîte nourrit également les animaux d'élevage (visons, en Norvège et en URSS) et les animaux domestiques (chiens, chats : Canigou, Ron-Ron, vous connaissez ?).

La baleine est également intéressante pour les tonnes d'huile que recèle son corps : ainsi un cachalot de 20 mètres de long produit 15 à 20 tonnes d'huile : huile de coupe dans la métallurgie, huile qui entre dans la composition de la teinture dans l'industrie textile, lubrifiant pour machines de haute précision et à rotation rapide dans l'industrie automobile ou aéronautique par exemple.

Enfin les industries de cosmétiques ont une attirance particulière pour les produits baleiniers : l'ambre gris, secrété par l'intestin du cachalot, est une substance très précieuse qui sert à fixer les parfums. Le spermaceti que l'on trouve dans la tête du cachalot, et le blanc de baleine sont utilisés dans nombre de crèmes de beauté : les firmes cosmétiques ne s'en cachent d'ailleurs pas, c'est conforme à leur image de marque d'exotisme et de « naturel » !

Ce qu'il est important de noter, c'est qu'il n'est pas de produit dérivé de la baleine qui n'ait pas son substitut végétal ou synthétique. La meilleure preuve en est fournie par l'industrie américaine. En 1971, une décision d'embargo sur l'importation de produits baleiniers était prise par le gouvernement, suite à la campagne vigoureuse menée par les associations écologiques. Tous les produits baleiniers ont été remplacés, et bien des firmes américaines s'en sont trouvées à bon compte en commercialisant un substitut. Le principal obstacle à l'utilisation des substituts par l'industrie n'est pas technique, ni même financier : il serait plutôt « sociologique » : les entreprises sont, c'est bien connu, bureaucratiques et elles répugnent à changer leurs habitudes ; adopter le substitut, cela veut dire changer de fournisseur, changer de procédé de fabrication, etc.

Quel est alors le champ d'action des associations écologiques ? C'est à elles d'intervenir pour combler la carence d'une organisation administrative internationale et vaincre la résistance, la mauvaise volonté ou la mauvaise foi des industriels. C'est aux Etats-Unis et au Canada que le mouvement protectionniste en faveur des baleines s'est développé le plus tôt et avec le plus de succès. Une association telle le projet Jonah, n'a que 3 ou 4 ans d'âge, mais elle est déjà présente dans 12 pays et a plusieurs résultats à son actif. En conjuguant son action avec d'autres associations, telles que le WWF, elle a lancé une campagne en faveur d'un moratoire de 10 ans de la chasse pour tous les cétacés : seul un tel arrêt de la chasse garantirait une reconstitution de toutes les espèces. Mais tous ces efforts se sont heurtés au refus catégorique des pays chasseurs, notamment de l'URSS et du Japon, qui ont menacé de quitter la Commission Baleinière si le moratoire était adopté et donc de chasser sans contrôle. La pression des associations a conduit toutefois la Commission à adopter des réglementations plus strictes depuis 1972 : adoption de quotas par espèces et par régions, institution d'un contrôle de la chasse pour chaque flotte, réduction sensible (surtout en juin 1975) des quotas : 32.500 baleines autorisées pour la campagne de 1976 contre 37.500 en 1975.

Cela dit, le moratoire reste l'objectif à atteindre et chaque année perdue est décisive pour l'avenir des baleines. Aussi notre association cesse de compter sur un organisme incapable de prendre cette décision en raison de chantage soviéto-japonais. Elle demande la dissolution de la Commission Baleinière et le transfert de sa compétence à l'UNEP, à Nairobi (Programme des Nations Unies pour l'Environnement). Cette organisation est pauvre en ressources et en hommes, mais elle est indépendante des industries et désireuse d'agir. D'autre part le projet Jonah appelle les bonnes volontés à harceler les gouvernements et les entreprises responsables jusqu'à ce que le moratoire soit adopté.

Un objectif immédiat à atteindre serait, par exemple, de fermer le marché de l'Europe des Neuf à l'importation des produits baleiniers, ce qui affecterait le Japon, l'Australie et l'Afrique du Sud, l'Espagne et le Portugal. Une étape encourageante a été franchie avec l'adoption par le gouvernement anglais, en 1973, d'un embargo partiel sur l'importation de produits baleiniers (en fait l'huile de cachalot demeure importée). Mais tant que cette mesure ne sera pas généralisée à l'ensemble de l'Europe, des entreprises pourront biaiser, ainsi certaines d'entre elles effectuent la transformation en Espagne et aux Pays-Bas puis envahiront le marché européen de cosmétiques (Grande-Bretagne comprise sans doute) ou aliments pour chiens et chats à base de baleine.

Vous pouvez nous aider dans ces actions, par exemple de la manière suivante :

– Faire circuler l'information : parlez-en autour de vous, renseignez-vous davantage. N'hésitez pas à mener votre propre enquête : si vous trouvez un produit contenant du blanc de baleine ou du spermaceti, signalez-le nous (marque de la firme, nom du produit) ; puis boycottez et faites boycotter ce produit. Surtout ne le faites pas en douce : écrivez à la firme pourquoi vous refusez désormais d'acheter ce produit. Voici déjà une liste indicative : Lutsia groupe Roussel UCLAF, Orlane, Phebel, Yardley, Gemey, Helena Rubinstein, Elisabeth Arden, Fernand Aubry, Roc, Monica Bernay, Aimay, Bouchara, S.O.R.A.S., Ciba, Guerlain. Firmes sur lesquelles nous avons des soupçons : Pento, Roja, Pierre Balmain, Revlon, Quaker Oats (Fido), Petfoods (Pal).

– Vous pouvez nous aider directement en nous envoyant de l'argent (on en a bien besoin !) ou en nous aidant physiquement pour la confection de tracts, affiches, auto-collants, photos, articles de presse. A propos, si vous avez quelques bonnes photos de chasse, on en manque.

– Si vous avez pignon sur rue dans des maisons de la culture ou dans quelques hauts lieux de l'Education Nationale (collèges, lycées, facs...) vous pouvez mettre sur pied quelques manifestations : conférences-débats, projections de films ou diapos (on peut se déplacer, on fait un montage diapos, et nous avons un ou deux films de Ruspoli très chouettes). Exposition même, car nous avons déjà des panneaux de dessins de gosses et de photos qui ont été exposés au Nouveau Carré de Silvia Monfort en juin à Paris. Déjà plusieurs maisons de la culture et quelques écoles ont pris contact avec nous pour ce faire. Enfin nous nous occupons de l'importation du disque de Payne sur les chants de baleines à bosse, introuvable encore en France ; et la traduction d'un rapport des Amis de la Terre anglais sur la campagne anti-chasse qui est très bien fait.

Allons, l'adversaire est en déroute, il suffit d'un petit effort supplémentaire pour le mettre hors d'état de nuire.

(1) NDLR : Pierre Dac pas mort !

Projet Jonah
21, Hameau Boileau - Paris 16e

superbe avec un contrôle ahurissant. Tout le monde est penché sur l'avant.

Et puis voilà, on s'est retrouvés au milieu des baleines : ne me demandez pas comment : il y avait une telle effervescence à bord, je crois que personne de l'équipage, maintenant, ne pourrait dire comment les choses se sont véritablement déroulées.

Immédiatement, on met les zodiacs à l'eau pour les approcher. Un pour les plongeurs, un pour le caméraman, un pour les photographes.

Les musiciens mettent au point leur matériel sur le pont. Will Jackson joue de son synthétiseur qu'il a mis spécialement au point pour diffuser des sons analogues à ceux des cétacés. Paul Winter, un saxophoniste de New York, vient pour la journée, il a le soir même un concert à New York ; de Vancouver il a loué un hydravion. On met à l'eau les hydrophones ; les sons se propagent six fois plus loin dans l'eau que dans l'air. Dès lors, les baleines – elles font douze mètres – se montrent intéressées ; elles se mettent à tourner autour du bateau, à une centaine de mètres.

C'est ainsi que pendant plusieurs jours nous vivrons avec elles. Nous pourrons les approcher, et même les toucher. Les plongeurs sous-marins les surprennent même en train de faire l'amour. Ce qui m'a le plus surpris lorsque je les ai observées, c'est que bien que je les sache mammifères, je me les imaginais malgré tout poissons ; mais non, quand on les voit, elles ont un comportement, bien que très différent du nôtre, assez proche quand même. Et surtout on peut sentir leurs réactions. En fait, c'est assez indescriptible ; ce que je vous conseille, c'est d'en faire l'expérience si vous en avez l'occasion. Par exemple en Méditerranée, il y a beaucoup de dauphins, et même des gros cétacés. Avec de la flûte ou du saxophone – ce sont les instruments qu'ils préfèrent – on peut facilement rentrer en contact avec eux. Vous ne serez pas déçus.

ET puis ce fut la fin ; il fallut renouveler l'équipage. La confrontation avec les chasseurs eut lieu le 27 juin, c'est-à-dire deux jours après la fin de la Commission Baleinière. Nous y avions obtenu avec notre campagne que les quotas soient sérieusement rabaissés l'an prochain. Ce n'est pas encore suffisant.

Nous voulons un arrêt total de la chasse.

Par contre, ce qui est plus intéressant, c'est que la rentabilité des flottes baleinières est en train de capoter ; les Russes ont déclaré qu'ils allaient désarmer leur flotte dans les années qui viennent, et les Japonais sont furieux.

La Commission terminée, les chasseurs redoutaient moins notre contre-publicité. Leur intérêt mercantile reprit le dessus. Lorsque les zodiacs s'interposèrent une première fois – c'était les Russes – ils n'hésitèrent pas à ti-

MUSICIENS CONTRE TUEURS

rer quand même par-dessus Green Peace. Les copains m'ont raconté qu'un câble gros comme la main, après l'explosion dans le corps de la baleine, manquait de les cisailler à tout instant : avec la houle, ce câble se tendait et se détendait à une vitesse folle. Mais la seconde fois, mieux organisés, ils purent empêcher le massacre. Ils purent ainsi protéger le reste du troupeau, c'est-à-dire, en fait, huit baleines. Les chasseurs, hyper-agacés, sont alors allés faire le plein à San Francisco, puis repartirent dans une autre zone.

Rien n'est gagné, mais tout n'est pas encore foutu. Il ne faudrait surtout pas en rester là. Faut foncer. Profiter du rapport de force favorable créé par Green Peace. En dehors de tout sentimentalisme (c'est pourtant chouette de connaître les baleines, voir leur souffle, entendre leur chant), c'est un combat écologique de premier plan, et vachement symbolique : si un jour les baleines disparaissent totalement, ça ne sera pas bon signe pour l'avenir de la planète. Si, par contre, on parvient à les sauver, à obtenir qu'on leur foute la paix, c'est qu'il y a un espoir pour tout le reste. C'est que des gens déterminés peuvent encore infléchir le cours dévastateur des choses...

Nicolas Desplats

C'est beau, une baleine, c'est mystérieux. Fabuleux. Ça a toujours été un animal mythique. On sait maintenant que toutes les légendes, toutes les plus fantastiques histoires sont possibles. Pourtant, la société humaine persiste à ne voir là qu'un gros tas de graisse exploitable pour les industries les plus connes. Exploitable et exploité stupidement, par-dessus le marché, sans aucune logique, sans véritable gestion. Du massacre aveugle, c'est tout.

Un exemple : malgré leur technique et leurs moyens financiers, les chasseurs contemporains ont finalement de moins bons résultats que Moby Dick avec son harpon à main au temps de la marine à voile. Ça serait risible et plutôt rassurant si la rage déçue des tueurs industriels ne les amenait pas à étendre le carnage sur une grande échelle avec une cruelle maladresse.

Et voilà une ressource, théoriquement inépuisable, en train de disparaître comme tant d'autres ressources biologiques de la planète. Du même coup, le patrimoine génétique s'appauvrit lui aussi : déjà plusieurs espèces ont désormais complètement disparu, avec leurs secrets et toutes les combinaisons originales qu'elles avaient élaborées pour survivre dans les océans et que notre intervention a foutues en l'air.

On aurait beaucoup à apprendre des baleines (on pourrait arriver à communiquer avec elles, puisqu'elles possèdent un langage par ultra-sons et sifflements) comme des dauphins (on s'intéresse par exemple à la texture originale de leur peau, particulièrement hydrodynamique) qui connaissent les fonds marins à plus de mille mètres. La cétologie est une nouvelle science passionnante. Mais quand on sait que ses principaux crédits sont d'origine militaire, on tremble. On a envie de dire, laissez tomber ! Tant pis, nous ne connaîtrons jamais ces étonnants et joyeux voisins des mers, tant pis, tant pis ! On préfère que vous n'y touchiez pas avec vos grosses pattes sales qui cassent tout. S'il vous plaît, foutez-leur tout à fait la paix. C'est tout ce qu'on vous demande.

Oh ! ça, on fait bien semblant de les protéger. Tu parles ! La Commission Baleinière Internationale, créée il y a trente ans (devant la diminution du troupeau) à quoi a-t-elle servi, jusqu'à présent ? A planifier le massacre, oui ! Il n'y a jamais eu autant de baleines tuées que depuis qu'elle existe, et c'est elle qui fixe les quotas de la chasse commerciale et sa réglementation. Rien de plus ni de mieux à dire des diverses commissions intergouvernementales qui se réunissent un peu partout... Quand il sera trop tard, tous ces gens-là prendront des mines attristées. Quand il ne restera qu'un couple de baleines, on les mettra dans un musée, sans doute pour amuser les petits enfants. Même ces deux vestiges n'auront pas droit à leur mort naturelle...

LA PRESSE POURRITE C'EST PAS ECOLOGIQUE?...

IL FUT UN TEMPS OÙ LA PRESSE POURRITE FUT FLORISSANTE. LES QUOTIDIENS ETANT LE SEUL MOYEN DE PRESSION IDÉOLOGIQUE ; LA BOURGEOISIE FUT BIEN OBLIGÉE DE MÉNAGER CEUX QUI LES FABRIQUAIENT. A SAVOIR LES RÉDACTEURS ET (HÉ, HÉ) LES OUVRIERS DU LIVRE VOUS ME SUIVEZ ? MÉNAGER DES PROLOS N'ÉTANT PAS DANS LES MOEURS BERGEOISES (A FORTIORI QUAND CEUX-CI SONT TOUS CGT !) FALLAIT S'ATTENDRE A DES RETOURS DE BATON. BEN, TIENS...

AUJOURD'HUI LA PRESSE QUOTIDIENNE A TROUVÉ PLUS POURRITE QU'ELLE : LA T.V. ET, ELLE, ELLE N'EST PLUS FLORISSANTE, LA PRESSE... (VOYEZ L'EPISODE DU "FIGARO" MAQUÉ PAR UN HERSANT !...) ENFIN ON LA GARDE QUAND MÊME... ÇA PEUT ENCORE SERVIR, S'PAS... (POMPIDOU : 2003 QUOTIDIENS, ÇA SUFFIT)

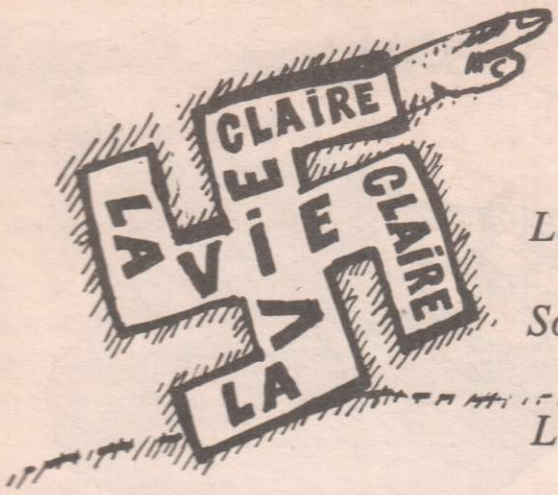
IL RESTAIT A SAVOIR QUI, CÔTÉ PATRONAL, ALLAIT DÉCLENCHER LA BAGARRE CONTRE LES PROLOS... CROYEZ PAS QUE MAINTENANT QU'ON A LA TV ON VA VOUS FAIRE DES FLEURS NON ?... ET PIS YA LA CRISE DU PÉTROLE... FAUT FAIRE DES EFFORTS QUOI LES GARS, SOYEZ SYMPAS...

RÉPONSE D'UN OUVRIER CGT DU LIVRE AUX CONNERIES DE M. FLORNOY DÉPUTÉ MAIRE DE LOULOMMIERS QUI, DANS SA SÉNILITÉ, A ÉTÉ COMPARER, A L'ASSEMBLÉE NATIONALE, LES OUVRIERS DU LIVRE AUX NAZIS !... (DOCUMENT DES R.G. ✶ CHUT !)

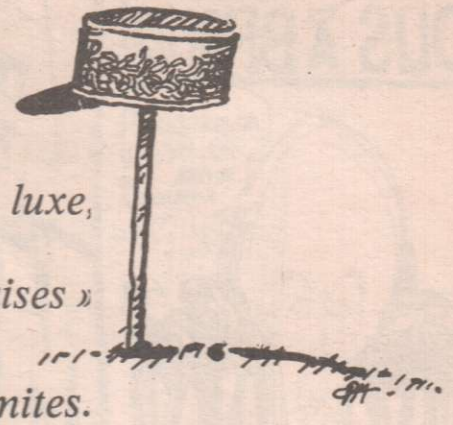
CE FIER-A-BRAS, IL ETAIT TOUT TROUVÉ : CE SERAIT M. AMAURY, EMILIEN, DIT **JUPITER*** TAULIER DU "PARISIEN LIBÉRÉ" QUI, DEPUIS TOUJOURS, RÊVAIT DE CASSER LES REINS DU SYNDICAT DU LIVRE CGT. PEUT PAS LE PIFER, QUOI... ET ÇA A CHIÉ... ET ÇA CHIE... ET ÇA CHIERA... CRS, CHIENS POLICIERS, BALÈZES BIEN PAYÉS, MENACES DE CHIRAC... QUE DALLE... LES GARS DU "PARISIEN" SOUTENUS PAR TOUS CEUX DE LA PRESSE NE LÂCHENT PAS... DES DISCUSSIONS PASSIONNANTES ONT LIEU EN CE MOMENT MÊME PARMI LES PROLOS DU LIVRE... ENTRE AUTRES SUR LEUR DROIT DE REGARD SUR LES CANARDS QU'ILS FABRIQUENT... HÉ HÉ... (ET ÇA, ÇA FAIT JASER CERTAINS... TIENS...)

BIGOT

* NDÉ OUVERTEMENT PAR DES OUVRIERS FO DÉBAUCHÉS PAR BERGERON... C'EST DU BEAU !



CAROTTES VICHY



La Vie Claire, chaîne d'épiceries « biologiques » de luxe, diffuse les ouvrages d'Henry Coston. Son mensuel fait souvent l'éloge de « Lectures Françaises » revue dirigée par Henry Coston.

La Vie Claire fait la retape pour des torchons antisémites.

HENRY Coston ne cache pas son jeu. Il se dit « nationaliste » et fier de l'être. Les deux auteurs les plus souvent cités avec force éloges dans « Le Secret des Dieux », ouvrage collectif publié sous sa direction, en vente dans toutes les boutiques de « La Vie Claire » (1), sont Charles Maurras, fondateur de l'Action Française, et Edouard Drumont, figure de proue de l'antisémitisme français à la fin du XIXe siècle. **« La voix d'Edouard Drumont,** écrit Coston, **excite la vieille France contre la plus odieuse des dominations, celle de l'Argent. Elle dénonce le cosmopolitisme du banquier et la corruption du régime... Ce n'est plus seulement le petit Juif sordide du ghetto** (sic) **que le fondateur de La Libre Parole stigmatise, mais les grands bourgeois, profiteurs du système. »**

Pour Coston, l'ennemi public numéro un, celui qui mène le monde par le bout du nez depuis 1789, c'est le banquier juif « apatride », personnifié par Rotschild, la famille à abattre (au sens littéral).

Il écrit encore : **« Même parmi ceux qui ont suivi le maréchal Pétain, combien ont oublié que le vieux soldat** (sic) **a mis en garde contre les oligarchies financières : « j'entends que notre pays soit débarrassé de la tutelle la plus méprisable, celle de l'argent » . »**

Le chapitre du « Secret des Dieux » consacré à Pierre Mendès-France s'intitule en toute simplicité : **« Le Moïse de la gauche française. »**

Edifiante aussi est la lecture du dernier numéro (juillet-août 1975) de « Lectures Françaises » (2). Henry Coston et ses amis y dénoncent la **« lamentable démission »** des Etats-Unis dans le Sud-Est asiatique, accusent le très modéré « New York Times » d'être aux mains des capitalistes-juifs-maçons-communistes-gauchistes, dénoncent à propos du « Parisien Libéré » la **« tyrannie communiste dans l'imprimerie »...**

A propos de la condamnation pour antisémitisme de Pierre Sidos, président de l'Oeuvre Française, mouvement d'extrême-droite bien connu, à la demande de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme, **« filiale de l'Ordre Maçonnique international des B'naï B'rith »** (sic), « Lectures Françaises » constate avec tristesse : **« La France est le seul pays où il existe, depuis 1939, une législation mettant les israélites – en tant que tels – à l'abri des attaques et des critiques ».**

Depuis 1939 ? Un Henri Coston sévissait déjà entre 1940 et 1944. Et tout conduit à croire qu'il s'agit bien du même personnage. Quelques unes de ses ordures de l'époque sont reproduites dans le bouquin de Philippe Ganier-Raymond « Une certaine France » (3), dénoncé par « Lectures Françaises » comme **« ouvrage de propagande favorable aux Juifs ».** Ben voyons !

En avril 1944, Henri Coston, lui, n'était en tout cas pas favorable aux Juifs ! C'est à cette date – deux ans après la rafle du Vel d'Hiv' – qu'il publie en compagnie de quelques acolytes « Je vous hais », fascicule de 142 pages format magazine, avec Blum en couverture. Les chambres à gaz tournent à plein. Mais la bande à Coston écrit : **« Les Juifs... et leurs complices se portent fort bien. On rencontre leurs cousins dans les meilleurs palaces de la Côte d'Azur et si parfois nous n'avons pas déjeuné, vous et moi, nous devons nous consoler en remarquant que nos pauvres juifs mangent et boivent bien en préparant leur après-guerre au vu et au su de tous. »**

« Nous leur avons déjà dit, en août 1940, de partir vite et loin. Ils sont restés... Ils relèvent la tête et complotent ouvertement contre la nation. »

« Je vous hais » publie une photo de juifs dans un camp de concentration, avec cette légende : **« un exemple à imiter ».** Il consacre plusieurs pages au **« crime rituel chez les juifs »,** et dénonce **« l'art juif expression de la dégénérescence ou de l'imbécillité ».**

Coston était aussi un des rédacteurs du sinistre « Cahier Jaune », journal qui, aux débuts de l'occupation, bien avant le port obligatoire de l'étoile jaune, réclamait le travail forcé pour ces feignants de Juifs : **« Israël au travail ! »**

Pour les sceptiques, s'il y en a, des reproductions en fac-similé de « Je vous hais » et de larges extraits du « Cahier jaune » sont publiés dans le livre de Ganier-Raymond, un ouvrage de salubrité publique, à lire absolument.

CE n'est pas par hasard ou par erreur que « La Vie Claire » diffuse et cite la littérature du Coston de 1975, d'inspiration à l'évidence identique à celle du Coston cuvée 1944.

« La Vie Claire » est elle-même une organisation ouvertement raciste, antisémite et xénophobe. Son bulletin de novembre 1972 dit texto : **« C'est ACTUEL 2, magazine d'actualité, préparé par Benoît Gellot, présenté par Jean-Pierre Ellkabach (à vos souhaits !) et réalisé par Maurice Dugowson. Comme on le voit, une équipe bien de chez nous... »**

Il faut appeller un chat un chat et Henri-Charles Geffroy, PDG de « La Vie Claire », un raciste. Tous ceux qui se fournissent dans les magasins de « La Vie Claire » subventionnent une organisation raciste.

Dénonçant l'éducation nouvelle et la libération sexuelle, ce bon Henri-Charles écrit : **« (...) cette « intoxication des cerveaux », qui tend à détruire la famille et à plonger les jeunes dans le désespoir... en passant par la drogue (...) n'est pas le fait du hasard, mais résulte d'un plan préétabli de longue date par des gens de civilisation et de tradition différentes des nôtres, plan qui se déroule très exactement comme prévu, et dont le but précis est malheureusement mal connu des intéressés. »** (« A Table », supplément à « La Vie Claire », décembre 1972). Toujours ce satané complot judéo-bolcho-maçonno-capitaliste !

Dans son numéro de juillet-août-septembre 1972, « La Vie Claire » informe ses lecteurs que le « Dictionnaire de la Politique Française » d'Henri Coston **« donne aussi les vrais noms d'une foule de Français récents, avec leur origine ».** Sans commentaires.

C'est encore dans « La Vie Claire » qu'on a pu lire au moment des présidentielles de 74 un vibrant éloge de Jean Royer, déjà encensé en mars 1972 dans la chronique « Bravo Monsieur le Maire » pour son courageux combat contre la pornographie et autres **« pollutions mentales ».** Pour Michel Rémy (« La V.C. », juillet-août-septembre 1974), le merdeTours fut le seul candidat à se pencher sur **« la démoralisation de la France » : « Seul, sauf erreur de notre part, Jean Royer faisait une large place à l'effort, à la conscience, à la responsabilité morale, posant ainsi, surtout dans certains cas, des limites précises à la recherche de l'intérêt individuel. »** Il est seul à avoir vu **« dans la carence morale et spirituelle la cause des échecs patents de la société moderne ».**

En conclusion, Michel Rémy appelle de ses vœux un « ticket commun » Dumont-Royer, une alliance entre le candidat écologique, qui **« exposait les problèmes sans remonter à la cause des causes »** (la **« carence morale et spirituelle »**) et le candidat de l'Ordre Moral, qui **« évoquait la cause des causes sans aboutir aux dangers spécifiquement modernes ».**

LE discours de « La Vie Claire », le même que celui de Royer, de Coston, de « Je vous hais », de « La France Juive » de Drumont, ce discours est dans ses variantes conjoncturelles, celui de l'Ordre Moral. Gérard Miller en a avec finesse retracé le simplisme, les nuances et les implications dans « Les pousse-au-jouir du Maréchal Pétain » (4), bouquin plus spécialement consacré au discours pétainiste, proche parent de ceux cités plus haut.

Comme Geffroy aujourd'hui, Pétain veut mettre la France au régime. **« Il y a un régime – régime d'alimentation s'entend – de Vichy. » « La Révolution Nationale exige une révolution alimentaire ».** Autrement dit, **« la défaite et les privations sont l'occasion rêvée de régénérer la race par la diète ».** L'ennemi n'est pas le nazi, mais la graisse. **« La France nouvelle sera maigre. »** Ah ! les charmes de la vie pauvre et de la cuisine simple...

Ce discours écologique avant la lettre n'est anodin et inoffensif qu'en apparence. Partie intégrante de la rhétorique du retour à la terre **(« la terre, elle, ne ment pas »,** dit le Maréchal), il joue un rôle de couverture, de justification, d'alibi face au discours ouvertement raciste et antisémite, s'en faisant ainsi le complice, l'instrument à peine occulte.

« L'obstination dans l'effort quotidien, la résistance physique, une prudence faite de prévisions à longues échéances et de décisions lentement mûries, la confiance raisonnée, le goût d'une vie rude et simple, telles sont les vertus de nos campagnards ». Cet éloge du paysan par Pétain, tout bonhomme qu'il soit, débouche en droite ligne sur les camps de la mort. Un des sbires du Maréchal explique en 1942 : **« Le Juif ne se laisse pas absorber par une nation... Le Juif ne forme pas son esprit, son âme, son caractère, selon la terre, les traditions, les mœurs, l'héritage d'une nation particulière... Le problème d'une race qui ne peut s'intégrer à aucune terre. »**

Attention danger ! Derrière le gaz de paille, la chambre à gaz.

Laurent Samuel

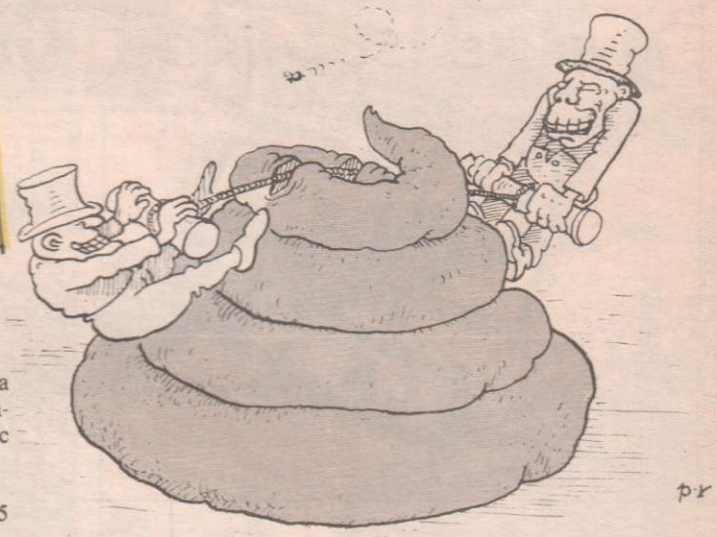
(1) « Le Secret des Dieux », « Les Financiers qui mènent le monde », publié sous la direction de Henry Coston, numéro spécial de « Lectures Françaises », décembre 1968, 24 F. Ce recueil ainsi que les autres bouquins de Coston sont diffusés et vendus par « La Librairie Française », 27 rue de l'Abbé Grégoire, 75006 Paris. En devanture de cette librairie trônent les œuvres de tous les cloportes de la collaboration et de l'extrême-droite : Pétain, Henriot, Brassillach, etc...

(2) Revue mensuelle de la politique française. Le numéro : 5 F., 27 rue de l'Abbé Grégoire, 75006 Paris.

(3) « Une certaine France : l'antisémitisme 1940-1944 », Balland, 1975.

(4) Connexions du champ freudien, collection dirigée par Jacques Lacan, Le Seuil, 1975. A lire aussi : « La France de Vichy », Robert O. Paxton, Le Seuil, 1973.

LES ÉCHOS DE LA MERDE



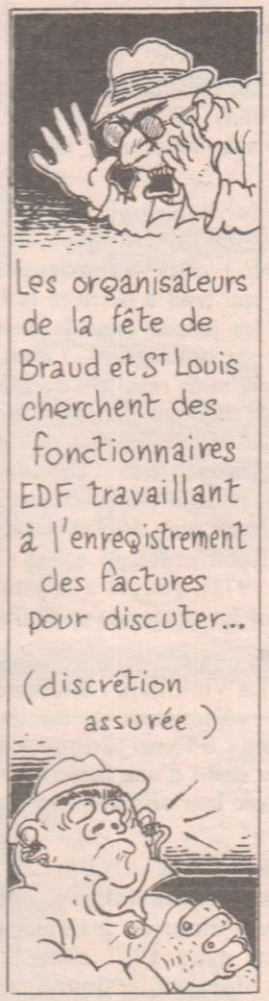
BRUITS DE FOND...

L'Office de Contrôle de l'Energie Atomique du Canada vient de faire savoir que les niveaux de radioactivité dégagés sur les sites de stockage des déchets, près du lac Ontario, étaient supérieurs aux normes.

Enerpresse, 4 août 75

CIVILISATION-POUBELLE

Il y avait les mouchoirs à jeter, les serviettes à jeter, les nappes à jeter, les draps, les culottes et les chemises de nuit à jeter, il y a eu les robes, mais là on a moins accroché, et maintenant le tissu non tissé aborde gentiment le marché du vêtement de travail. Vingt blouses de chirurgien à la minute débitées par une seule machine conduite par deux employés, dans la banlieue lyonnaise. Il y a eu des bricoleurs pour mettre au point cette machine, il fallait trouver des experts en marketing pour choisir le créneau le plus rentable, reste plus qu'à imposer l'uniforme à jeter, c'est le travail du publiciste. Quant à se demander ce que deviennent tous ces matériaux non-tissés après leur éphémère utilisation, il s'agirait d'un créneau de réflexion et non d'un créneau commercial, aucun intérêt donc, dans l'immédiat. Dans un numéro d'Hôpital-Hygiène, destiné au personnel des hôpitaux de Paris, la tenue vestimentaire est passée en revue. « Le vrai danger infectieux pour le patient, n'est pas dans la présence des visites, mais paradoxalement dans notre activité. » On exige donc du personnel soignant de ne pas laisser dépasser un cheveu des coiffes, de mettre des blouses à usage unique, de changer de tablier pour distribuer la nourriture si l'on vient de faire des pansements. Très bien. Mais la sauce qui entoure ces exigences, élémentaires, a des relents douteux : On recommande une tenue « qui donne au personnel la certitude d'appartenir au corps hospitalier, aux patients l'espoir, aux visiteurs la confiance, à la collectivité, la certitude de ne pas gaspiller son argent »... et donc, pas de « cheveux mérovingiens », de « barbes prophétiques » et de queues de cheval. Bien sûr, continue l'article, on peut très bien remplir ses fonctions malgré un aspect hirsute mais « cela imposerait à l'usager une reconnaissance progressive des compétences, une accoutumance prolongée pour que la confiance renaisse **enfin et malgré l'apparence** ».



RÉHABILITATION D'ETHEL ET JULIUS ROSENBERG ET DE MORTON SOBELL !

Il y a vingt-deux ans, dans le déchaînement de la guerre froide, deux innocents, Julius et Ethel Rosenberg, étaient mis à mort aux Etats-Unis. Pendant leur procès, les faits établis ont démontré le néant des charges, l'invraisemblance et les contradictions de l'accusation, la machination des faux témoignages, et de nouveaux documents en ont apporté confirmation. Les Rosenberg furent enlevés à leur amour et à leurs enfants pour avoir repoussé le chantage au reniement par lequel on les tortura jusqu'aux minutes suprêmes, pour avoir préféré leurs raisons de vivre à la vie dans l'indignité.

Parce que la liberté est indivisible et que toute l'humanité est atteinte dans ses droits aussi longtemps qu'un assassinat judiciaire reste irréparé, parce que nous n'admettons pas, et n'admettrons jamais ni nulle part que la raison d'Etat justifie l'injustice, parce que nous considérons comme un devoir, dans le monde actuel, de mettre en garde et d'unir les esprits libres contre l'arrogance et la violence, l'égoïsme de classe et le racisme de ceux qui tendent à ôter aux êtres humains leurs droits et leur dignité, nous nous adressons aux autorités des Etats-Unis avec la même émotion qui a soulevé des femmes et des hommes du monde entier contre l'iniquité flagrante, et nous leur demandons solennellement de réhabiliter les époux Rosenberg et M. Morton Sobell.

On n'électrocute pas la vérité ! Il est grand temps que justice soit faite ! C'est l'affaire de tous. Nous en appelons à tous les gens de cœur pour qu'ils soutiennent notre action.

Le texte de cette pétition est à renvoyer, signé, au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.), 120, rue Saint-Denis, 75002 Paris.

NUCLÉAIRE - FLASH

Retard pour la mise en service de Fessenheim. La 1re tranche de Fessenheim ne serait pas couplée au réseau avant le mois de mai 1976, ce qui représente un retard d'environ six mois par rapport aux prévisions. Ce retard s'explique par les attentats qui ont eu lieu, il y a quelques mois, tant sur le site de la Centrale que dans les locaux de Framatome. Il apparaît que le couvercle du réacteur devra retourner en usine aux fins d'examen et qu'une partie de l'instrumentation destinée à Fessenheim a été détruite chez Framatome étant identiques, il est possible de se servir des équipements prévus pour les autres tranches. Il en résulte toutefois un décalage dans la mise en service des autres unités. C'est ainsi que l'on parle désormais de 1977 au lieu de 1976 pour le couplage de la 2e tranche du Bugey. Par ailleurs, la première tranche de Gravelines et celle de Tricastin ne seraient pas opérationnelles avant 1979 alors qu'on comptait pouvoir en disposer en 1978.

Enerpresse, 4 août 75

AUX TEMPS PRÉHISTORIQUES, LES CAVERNES ÉTAIENT TOUT-A-FAIT DÉGUEULASSES

CHEZ LES ZEUREUX

Ce que je vais dire, et qui n'engage que moi, soulèvera sans doute la réprobation ou l'indignation de nombreux Français de bonne foi. Je sais que je vais à contre-courant. Il est de bon ton de se mobiliser pour la défense de l'environnement, contre la prolifération des nuisances et pour une certaine qualité de la vie. On nous a même donné un ministre à cette enseigne. Et nul ne se risquerait à prendre le contre-pied d'une telle politique, sous peine de passer pour vendu aux pétroliers.

Je prends mes risques, et je déclare tout net que j'en ai par-dessus la tête des diatribes sur la pollution et des couplets sur la qualité de la vie. Ce conformisme, qui est devenu celui de tous les partis (de droite et de gauche), de toutes les associations (pour la sauvegarde de la nature ou la protection des valeurs humaines), de toutes les théologies, me paraît suspect. Les livres, les journaux, les films, la télévision, la radio, les discours dominicaux, les tracts et les manifestations reprennent le même couplet, entonnent le même refrain, en une seule entreprise de bourrage de crâne.

Qu'on ne me fasse pas dire ce que je ne dis pas. Je ne me fais évidemment pas l'apôtre de la souillure érigée en règle de vie. Autant que quiconque, j'apprécie l'ordre et la propreté. Pour nos vacances, je souhaite comme tout le monde des plages saines et nettes. Simplement, je veux rappeler quelques vérités élémentaires, qu'une campagne systématique a jetées dans l'oubli.

D'abord, cette pollution qu'on feint aujourd'hui de découvrir, elle a été de tous les temps. Elle sévissait dans la promiscuité des cavernes. Elle empuantait nos cités du Moyen Age. Ronsard voulait arrêter le bras du bûcheron. Boileau maudissait le tumulte de Paris. Les cahiers de 89 dénonçaient les méfaits des maîtres de forges : rivières empoisonnées et dépoissonnées, prairies contaminées où ne pouvaient plus paître les bestiaux et où les juments devenaient stériles ; forêts saccagées, tanneries condamnées, villes privées d'eau potable... Au XIXe siècle, le règne de la vapeur enfumait et encrassait l'atmosphère. Par comparaison, nos locomotives sans panache et nos usines fleuries du XXe siècle, où triomphe l'électricité, sont des modèles de salubrité.

Nos villes sont moins immondes qu'au temps où les pots de chambre prenaient le caniveau central pour tout-à-l'égout et où les pourceaux tenaient lieu d'éboueurs. Que ceux qui doutent des progrès de l'hygiène aillent faire un tour en Inde !

Ensuite, sans ignorer les dégâts qui ont pour origine les nouvelles techniques – nucléaires, pétrolières, plastiques – il est injuste de les amplifier démesurément. Une raffinerie moderne peut être propre et sans danger, et beaucoup de ceux qui s'insurgent contre certaines implantations cherchent surtout à légitimer des indemnisations accrues. Une une centrale atomique n'est pas nécessairement laide ni nocive ; le réchauffement des eaux qu'elle engendre présente des avantages en même temps que des inconvénients. Une autoroute n'est pas forcément un attentat à la nature : elle peut au contraire la révéler et la valoriser. La France n'est pas partout défigurée.

Bien sûr, il existe des usines polluantes et des voisinages déplaisants. Mais sans doute moins souvent aujourd'hui que naguère. Bien sûr, il subsiste des marées noires et des boues rouges, mais les protestataires seraient avisés s'ils démontraient leur souci de respecter eux-mêmes leur environnement, par exemple en n'étalant pas des décharges publiques ou des cimetières de voitures au seuil de leurs villages.

La qualité de la vie ? Allons donc ! Il faut bien croire qu'elle s'améliore, puisque nous vivons plus vieux. S'il reste toujours à la parfaire, nous devons compter sur nous-mêmes plus que sur les ministres, les décrets et les slogans.

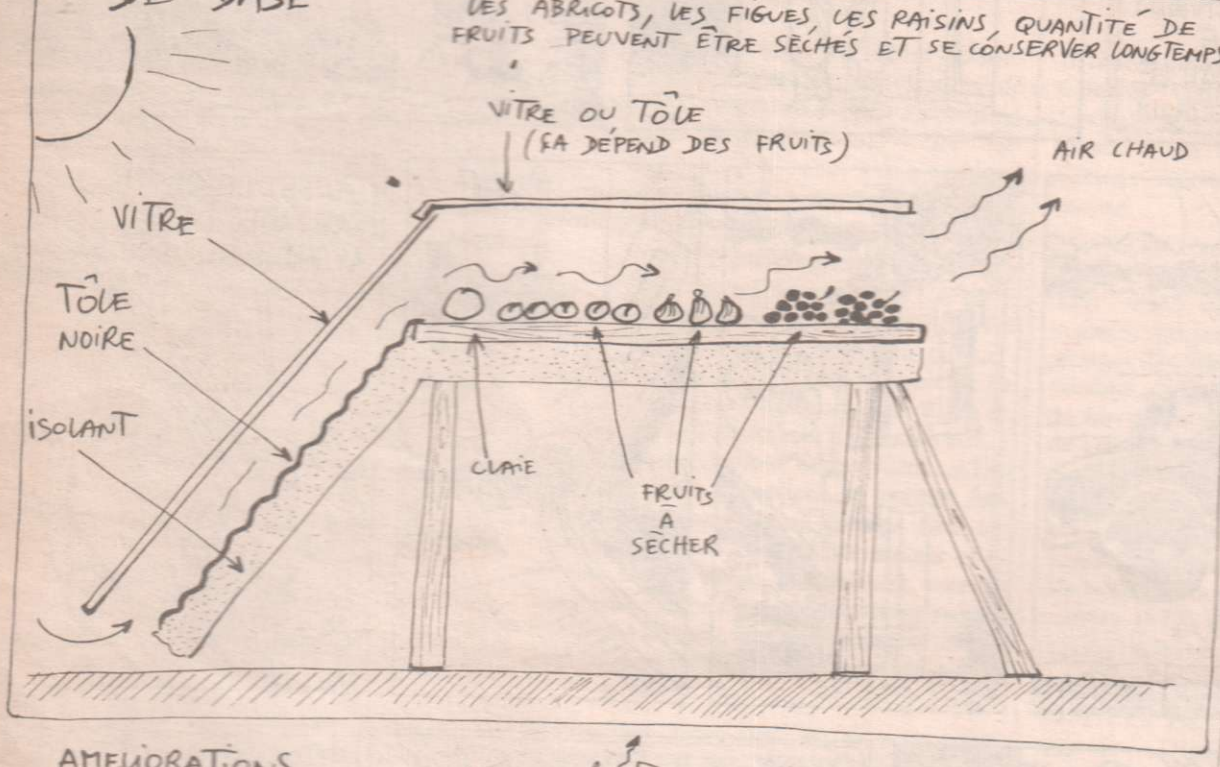
Midi Libre 20-7-75. **René Sedillot**

ENERGIE SOLAIRE

APRÉS L'EXPLICATION DE L'EFFET DE SERRE, TRAVAUX PRATIQUES. L'ENGIN LE PLUS FACILE À FABRIQUER N'EST PAS LE CHAUFFE-EAU → (PLUS DÉLICAT QU'ON NE PENSE) MAIS LE **SÉCHOIR SOLAIRE**.

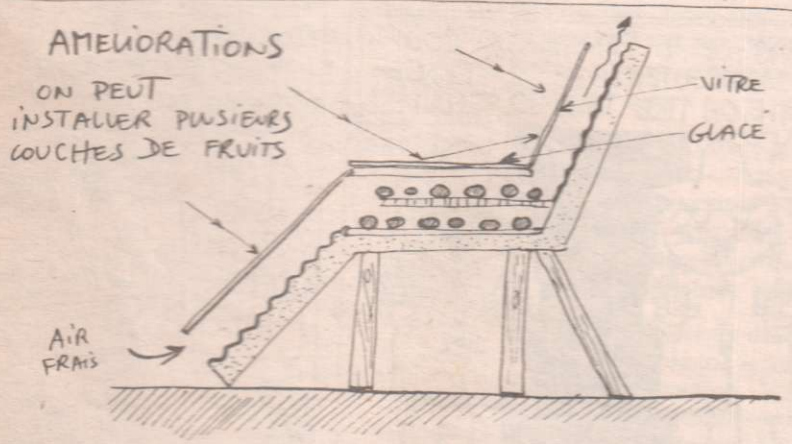
PRINCIPE DE BASE

LES ABRICOTS, LES FIGUES, LES RAISINS, QUANTITÉ DE FRUITS PEUVENT ÊTRE SÉCHÉS ET SE CONSERVER LONGTEMPS

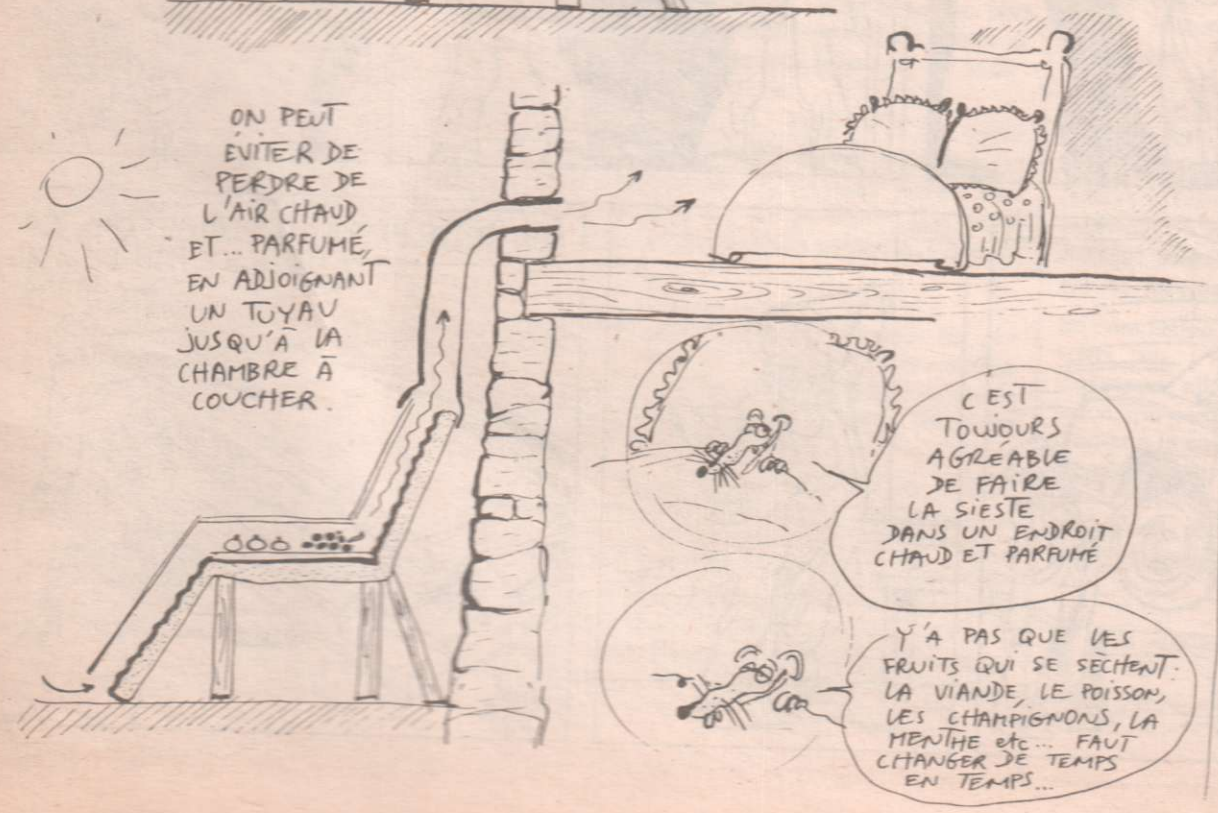


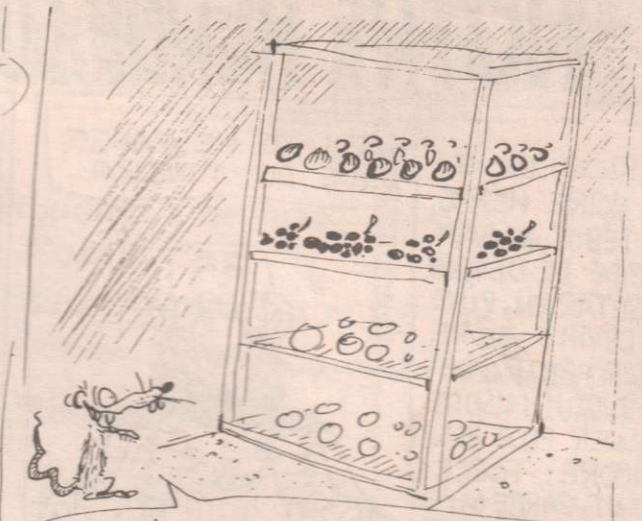
AMELIORATIONS

ON PEUT INSTALLER PLUSIEURS COUCHES DE FRUITS



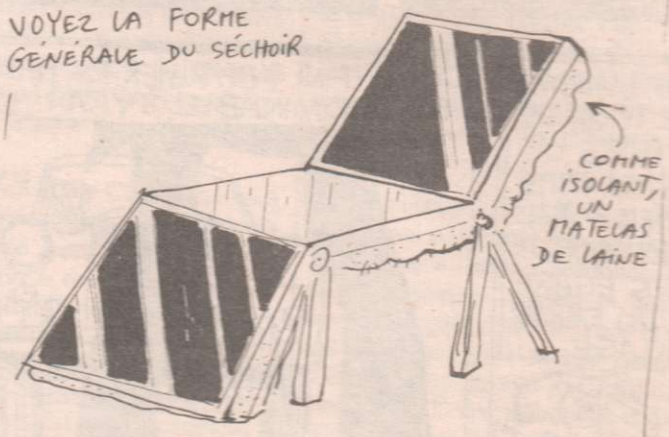
ET ADJOINDRE UNE CHEMINÉE SOLAIRE POUR ACCÉLÉRER LE COURANT D'AIR





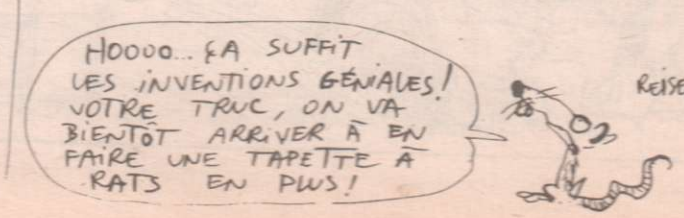
SUPRÊME RAFFINEMENT

VOYEZ LA FORME GÉNÉRALE DU SÉCHOIR



ON RETOURNE, ET ON A UN SUPERBE FAUTEUIL RELAX...

...POUR ADMIRER LE SOLEIL COUCHANT APRÉS UNE DURE JOURNÉE OÙ L'ESSENTIEL DU BOULOT AURA ÉTÉ FAIT PAR LE SOLEIL.



NOTRE HÉROS, LUI, IL MANGE DES AUTOS ROUILLÉES

PARLONS UN PEU DE NOTRE HÉROS. AU DÉBUT, IL AVAIT DÉCIDÉ DE DEVENIR VÉGÉTARIEN, PUIS IL DEVINT MÊME MACRO-BIOTIQUE. IL VOULUT ENSUITE ALLER PLUS LOIN ENCORE; FORCÉMENT, PARCE QU'IL AIME VACHEMENT LA NATURE. ALORS IL NE MANGE MÊME PLUS RIEN DE VÉGÉTAL.

MOI, JE NE MANGE QUE DU MINERAL

NOTRE HÉROS MANGE DES CARCASSES DE VOITURES ENTASSÉES CHEZ LES MARCHANDS DE FERRAILLE.
IL MANGE ÇA, LUI.

D'AILLEURS, CETTE NUIT, JE VAIS CHASSER.

MIAM-MIAM

?

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES DANS MA CARCASSE, VOUS?

JE SUIS L'ABOMINABLE TYRAN DE MON PEUPLE OPPRIMÉ, EN VISITE OFFICIELLE. MALHEUREUSEMENT, JE ME SUIS ÉGARÉ DANS UN EMBOUTEILLAGE.

TU AS FINI D'OPPRIMER TON PEUPLE, ABOMINABLE TYRAN!

ENFER! LES "ENFANTS DU PEUPLE!"

QU'EST-CE TU PENSES DU COUP DE L'EMBOUTEILLAGE? ET PENSE-LE VITE, ON TIRE DANS 10 SECONDES!

10 SECONDES? JUSTE LE TEMPS D'ENCLENCHER LA PREMIÈRE...

C'ÉTAIT FORT, JE LE RECONNAIS.

PAN PAN

UN PETIT EXTRA, QUELQUEFOIS, ÇA NE FAIT PAS DE MAL

Hugot

VOUS C'EST QUI ?

EVENEMENT : il y a un film intéressant en août à Paris ! Si on en parle ici après avoir décidé de ne pas quitter la recherche de notre féminitude, ce n'est pas seulement parce qu'il est l'œuvre d'une femme (**Dolorès Grassian**) mais surtout parce qu'il vient à point pour nous aider à faire la pause réflexion au milieu de nos polémiques passionnées.

Dans « **Le futur aux trousses** » (à Paris, au Studio Médicis, rue Champollion et au Marbeuf, rue du même nom, métro F. Roosevelt) un ministre impuissant (Bernard Fresson) marié à une superbe Odette (Andréa Ferréol) se demande comment rentabiliser au mieux la société du loisir qui nous advient. Un habile manieur de marketing lui conseille de « vendre l'imaginaire ». Avant que les gens n'aient le temps de se révéler à eux-mêmes, on les enfermera dans leurs pauvres phantasmes de minables exploités, étriqués par leurs vies d'esclavage. Je ne vous raconterai pas comment, par la suite, le film devient cousin (un cousin pessimiste, désespéré) de « **L'An 01** », allez-y voir vous-même.

Certains critiques ont mal compris « **Le futur aux trousses** ». Vous me direz, c'est leur rôle, mais enfin... Ils ont regretté, en quelque sorte, sa vérité : le peu d'envergure des « révélations » que provoque, chez chaque individu, la pseudo libération de sa pseudo-personnalité cachée. Littéraires, va ! Grands romantiques ! Qu'est-ce que vous vous imaginez ? Que c'est du Fellini, le petit cinéma intime de vos contemporains ? Et comment ça serait possible ? Et comment la technocratie éclairée pourrait-elle vendre des merveilles ? Ça ne s'est jamais vu...

Pour préparer leur coup, le ministre et son inspirateur diabolique (Claude Rich) emploient les moyens de l'époque : sondage d'opinion par questions à choix multiples, grosse campagne publicitaire à base de nénettes en mini short dans les rues, affiches, papier coloré. Les informations ainsi recueillies, ce sont des ordinateurs, bien sûr, qui les traiteront. Le résultat de leur traitement, ce sont des technocrates, bien sûr, qui le vendront. Et on s'étonne que le produit de toutes ces tractations désincarnées ressemble à un bal masqué de sous-préfecture désuète ? Mais c'est ça, la force du film, c'est ça, l'honnêteté de l'auteur. C'est d'avoir montré que la société marchande ne peut nous vendre que de la petite merdouille sans envergure, et que **nous sommes conditionnés à l'accepter.** Dites, qu'est-ce qu'on trouve, en réalité, dans les sex-shops ? De la grandiose poésie érotique ? Laissez-moi rire. C'est petit, petit...

Il faut absolument voir ce film avant que la critique (autre entremise du marketing) ne le crève, avant que l'indifférence ne laisse sombrer son message. Car message il y a, mais oui, ne vous déplaise. Et même messages. Seulement, on n'a pas pris la peine de les emballer dans le bas de soie chatoyante de l'esthétique contemporaine. Si Grassian avait filmé du caca dans les assiettes, du sang sur les carpettes et du foutre au creux des serviettes, les critiques en auraient pris plein les mirettes, c'est ça la recette.

ALLEZ voir « **Le futur aux trousses** » pour vous poser à vous-mêmes, femmes en recherche d'une condition meilleure, la question que les enquêteurs (moment très fort, authentique reportage remarquablement filmé) posent aux gens de la rue : « Vous, c'est qui ? Et pour vous, vivre mieux, c'est quoi ? Le bonheur, qu'est-ce que c'est ? ». Et ricanez pas devant la platitude des réponses.

Demandez-vous ce qui, dans nos revendications (que nous prenons, nous, pour l'expression de réels désirs) est véritablement imagination authentique en réponse à des pulsions profondes, et ce qui est conditionnement, singerie déformée de l'éthique mâle : délirante soif de pouvoir, domination, possession...

Demandons-nous ensemble si le futur auquel nous nous préparons nous, femmes pensantes au lieu d'être devant nous, à conquérir, n'est pas plutôt en train de nous pousser au cul, presque malgré nous, parce qu'il est l'aboutissement logique de l'industrialisation, du bonheur par l'avoir, de l'excitation artificielle, de l'échine courbée au travail devant la technique toute puissante.

Oui, être **heureuse,** ça serait quoi, au fait ?

Isabelle

P.S. Autres œuvres de femmes à ne pas manquer cet été :

– « **Ainsi soit-elle** » de **Benoîte Groult** (Grasset). Un travail sérieux, de lecture facile, vigoureuse et parfois rigolotte, recensement documenté de nos oppressions. Ne se pose malheureusement pas la question : « Etre quoi d'autre ? »

– « **Encore heureux qu'on va vers l'été** » de **Christiane Rochefort** (Grasset aussi) on en parle ailleurs dans ce journal. Un roman à écouter, composé de mélodies qui se recoupent et se superposent, avec un sens de la suggestion par le dialogue d'une qualité inégalée à ma connaissance.

ON ACHÈTE LES JOURNAUX POUR SE FAIRE DU VENT

Giscard a donné son accord. On laisse tomber la politique de diversification des filières. Le C.E.A. entre dans le capital de Framatome. Emile ! Arthur ! à l'aide ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Racontez nous ! Expliquez ! Dites-nous si c'est bon ou pas, pour qu'on soit brillant au café du Commerce, qu'on ne dise pas de conneries.

Mauvaises langues comme vous êtes, vous allez sûrement en dire du mal. En tous cas « Le Figaro » dit que c'est un grand pas vers l'efficacité.

C'est pourtant pas un temps à faire des grands pas. Paraît que la semaine dernière, on a eu la nuit la plus chaude depuis un siècle. Les années précédentes, quand on se gelait les miches en juillet, on soupçonnait « leurs bombes atomiques », ça devait être ça qui détraquait le temps. Cette année, il se remet à faire chaud en été comme sous le règne de la baillonnette. On ne sait plus quoi supposer.

Il fait tellement chaud que les nénettes ont commencé à retirer leurs lance-pierres. Ça devient bon pour les voyeurs. Encore quelques degrés centigrades et on va voir des culs. A Paris on voit de la guibolle, surtout de la guibolle mâle. De la guibolle de touristes. Les Parisiens sont partis faire du tourisme chez les touristes qui se promènent à Paris guibolles à l'air. Chez ces touristes qu'on voit à Paris, les touristes parisiens se promènent également guibolles à l'air. Quand réciproquement, ils auront réintégré leurs métropoles, ils auront également réintégré leurs grimpants. C'est comme ça. Pudeurs d'autochtones.

Paris étouffe. Y'a des grabataires qui calenchent, déshydratés, sur leur pucier. Madame Renault, 93 ans, c'est la concierge qui la garde. Elle veut pas ouvrir la fenêtre. Elle a peur des courants d'air. Peur que madame Renault qui a 93 ans attrape mal. La vieille se dessèche. Ça va faire un logement,

c'est sûr. Passera pas la canicule. La bignole est proprio de la piaule de madame Renault. A la rentrée un bon coup de barbouille et on va revoir le loyer. On mettra un jeune, un propre. Pas un basané. C'est du mijoté. La canicule porte les concepiges au sordide. Quelle époque ! Où est le temps des étés pourris ? Des étés bombatomisés, non complices des pipelettes mercantiles et inhumaines ?

Au Zaïre, il ne doit pas faire froid non plus. A une époque, il a fait très chaud pour un mec qui s'appelait Patrice Lumumba. Il a fait si chaud qu'il en a cassé sa pipe. Dommage, c'était un brave type. Avec un nom simple. Sa mort coïncidait avec l'arrivée au pouvoir d'un mec avec un nom pas possible. Valéry Giscard d'Estaing est allé lui faire du gringue. On plaint les élèves de l'école primaire des années futures. Quand on pense qu'en cours d'histoire on en bavait pour retenir 1515 Marignan. Quand l'instituteur demandera : « Elève Gaillet, parlez-moi du 8 août 1975 », l'élève Gaillet devra répondre : « Valéry Giscard d'Estaing rencontre Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wha Za Banga ». Sûr qu'il va se ramasser, le pauvre moufflet. Le seul mot qu'il aura retenu sera Kuku. Ça lui vaudra une heure de retenue pour avoir fait rire ses condisciples pendant la classe.

Mobutu est un assassin différent d'Amin Dada. C'est pas un assassin marrant. Il est un peu comme les assassins occidentaux. Il va bien s'entendre avec Giscard. On va être pote avec le Zaïre. Lumumba n'était pas un assassin. Du coup on l'a assassiné. C'est comme ça en politique, on est assassin ou assassiné. De temps en temps, un assassin se fait assassiner, mais c'est rare. Les assassins au pouvoir ne sont pas fous, ils se font bien garder.

Au fait, vous baisez, vous, en ce moment ? Je veux dire, par cette chaleur, pas en ce moment même évidemment. Si vous baisez en me lisant, je ne voudrais pas être à la place de votre partenaire. Ceux qui baisent par cette chaleur ont du mérite. Mais vos appartements sont peut-être climatisés, veinards. Je me demande si les tapins fonctionnent à plein rendement. C'est une statistique à faire. Et les péripatéticiennes, elles doivent en baver, les pauvres. Doivent perdre trois litres par passe. Et les tôliers des hôtels ? Les méga-notes de flotte qu'ils vont devoir banquer à la rentrée. Ça prend douche sur douche les nénettes. D'ici que ça fasse grimper les prix des séances, y a pas loin. Finalement, le temps de saison, ça ne nous apporte que des emmerdements. Vivement le retour des étés pourris. Des étés où c'était plus ce que c'était. Les syndicats n'osent même plus dire que la rentrée sera chaude.

Berroyer

De notre envoyé spécial au Zaïre, V.G.E. :

« L'AFRIQUE, TERRE DE SPLENDEURS »

ou « Mobutu, ton cuivre m'intéresse et il nous reste encore quelques armes pour toi, vu que l'Afrique du Sud a eu sa ration ».

DEPUIS que Giscard l'a mis à la mode, vous savez que le Zaïre est un petit coin d'Afrique, là-bas au milieu, grand comme quatre fois la France et qui s'étalerait de Stockholm à Palerme, de Brest à Varsovie, si c'était en Europe. Avec un grand fleuve, au milieu, le Zaïre, le deuxième du monde après l'Amazonie.

Avant de guerroyer, les Zaïrois étaient plutôt agricoles. Sorgho, manioc et millet. Les colons ont installé d'immenses plantations, palmiers, café, cacao ou caoutchouc ; mais Mobutu les a nationalisés et ses sujets aiment encore moins y travailler qu'au temps de la colonisation. Pourtant, les experts pensent que le Zaïre pourrait devenir le jardin de l'Afrique. Pour l'instant, 5 % du pays, à peine, est cultivé, le quart des Zaïrois habite en ville et les nombreux chômeurs s'entassent dans les bidonvilles aux portes de Kinshasa.

Ce qui fait surtout l'intérêt du Zaïre, c'est son sous-sol. Un gigantesque réservoir de matières premières, du cuivre, du cobalt, des diamants, uranium, cadmium, manganèse, or, étain, fer, charbon et même du pétrole. Sans compter l'énergie hydro-électrique : 13 % du potentiel mondial. Evidemment, les capitaux étrangers ont démarré l'industrialisation du pays mais comme tous les produits bruts étaient exportés pour être traités ailleurs, les bénéfices passaient sous le nez des Zaïrois. Mobutu a nationalisé bon nombre de grosses entreprises, mais pas toutes. S'agit pas d'effaroucher les sociétés capitalistes et ça se passe sur la base du fifty-fifty. Les Occidentaux gardent 50 % des bénéfices industriels et les Zaïrois prennent le petit commerce en main, changent leur prénoms chrétiens et ne portent plus la cravate. Interdit. La nationalisme zaïrois, bantou et anti-impérialiste, oscille entre les exigences industrielles capitalistes, et l'amitié de la Chine.

Giscard, là-dedans ? Il s'est pas mal débrouillé. D'abord, l'arrivée en Concorde, ça a de la gueule. Et puis il avait amené Bobonne et les petits et Mobutu aussi. Attendrissant. Dans la foule des cadeaux (une montre en or comme à une première communiante !), il a réussi à placer un Institut Pasteur et quelques millions du groupe Beaujolin. Lequel avait déjà une usine de textile mais va construire une verrerie et deux brasseries. Les Zaïrois n'auront toujours pas grand chose à manger mais ceux qui vont crever de chaud dans la verrerie pourront boire de la bière. En espérant que les bouteilles neuves ne seront pas aussitôt remplies et expédiées à l'étranger.

Mobutu peut donc compter sur Giscard. Et il sait bien que les Américains, même s'ils boudent un peu actuellement, ne le laisseront pas tomber. Ils tiennent trop à l'Afrique du Sud, et le Zaïre, de par son importance géographique et économique, sera amené à jouer un rôle politique capital entre elle et les autres États africains. Giscard s'est placé moyennant quelques concessions. D'abord, moins d'armes pour l'Afrique du Sud. Ensuite Mobutu a lourdement endetté son pays lorsque le cours du cuivre était tel que tous les espoirs d'enrichissement rapide étaient permis. Hélas, le cuivre a chuté avec la détente politique mondiale et le Zaïre voyait mal comment rembourser ses échéances. Giscard a proposé un étalement des dettes, mais attention, c'est pas de l'« assistance », c'est par pure « solidarité ».

Et puis l'Angola est juste à côté et ça bataille ferme pour savoir qui va commander quoi. Y a des armes à vendre, mais à qui ? Entre Kinshasa et Brazzaville qui ne défendent pas, pas encore, les mêmes libérateurs de l'Angola, le cœur et le porte-monnaie de Giscard balancent. Toujours ce foutu pétrole qui coule à flots chez des gens qu'ont même pas les moyens de se payer des bagnoles ! Avec tout ça, Giscard est pas sûr du tout d'avoir le temps de faire un nouveau tableau de chasse au Gabon. Boulot, boulot.

Le Zaïre sera bientôt l'un des rares pays au monde capable de satisfaire ses besoins en énergie. Le barrage d'Inga, sur le fleuve Zaïre, financé en participation avec la France et l'Italie et construit par EDF alimente déjà tout le bas Zaïre. Inga 2 et Inga 3, en cours de construction, huit fois plus puissants que Donzère-Mondragon, dépasseront en puissance tout ce qui a jamais été construit dans le genre dans le monde. Le Zaïre vendra son électricité à ses voisins, qui en ont bien besoin. Et les voisins auront plus qu'à se tenir à carreau s'ils veulent faire tourner leurs usines.

Ça marche toujours le coup du barrage. Je vous ai déjà raconté l'histoire de l'Irak complètement déshydraté, à mort, à cause d'un barrage construit en amont sur l'Euphrate en Syrie. Le 15 mai, l'Irak menaçait de bombarder le barrage si la Syrie n'ouvrait pas quelques vannes. Doucement, se sont interposés les Russes qui ont construit le barrage. Plus de nouvelles. Ça se discute dans les salons insonorisés, ce genre de problèmes.

Y a que des problèmes politiques dans un barrage. Tous les spécialistes savent les dangers climatiques et sismiques que de telles masses d'eau font courir à un pays. Mais ce sont là les épisodes à suspense qui animent le cinéma routinier du train-train quotidien et qui font que la vie vaut d'être vécue.

Danielle

Bouquins

« ALLONS ENFANTS »

UNE plage de la Méditerranée. L'enfant flotte calmement sur son canot pneumatique, à un mètre du rivage. « Michel, ça fait une heure que je te dis de prendre ta rame ! ». La mère s'approche et lui délivre une énorme baffe qui le projette hors du canot. « Sors de l'eau maintenant », crie-t-elle au gosse qui fond en larmes.

Ailleurs, c'est une petite fille qui se voit obligée de rentrer au camping parce qu'elle « a perdu sa pelle, cette sale gosse ». C'est ça les vacances !

De l'Atlantique à la Méditerranée, de la Bretagne aux Pyrénées, les estivants s'étalent. Les gosses suivent. En voiture où « on s'arrêtera pour pisser dans 50 km, pas avant », ils sont passés du HLM – « tu ne sortiras pas avant d'avoir fait tes devoirs » – à l'immeuble pieds-dans-l'eau – « tu attends deux heures pour aller te baigner ».

Ne pas s'éloigner du parasol, ne pas laisser traîner son seau, ne pas emmerder papa qui se fait bronzer, ne pas caresser ce chien « c'est sale », ne pas montrer du doigt la grosse dame derrière, attendre maman pour approcher de l'eau sinon le CRS il va t'emmener, ne pas prendre la poupée de la petite fille, c'est pas à toi, ne pas toucher le gosse là-bas c'est un algérien, il a p'têt des microbes...

Les vacances des enfants sont jalonnées d'interdits, de remontrances et de paires de claques, quand ce n'est pas l'admiration niaise et possessive : regardez comme elle a grandi depuis un an, c'est un beau brin de femme maintenant, Françoise ne mets pas tes doigts dans ton nez quand on te parle. Condamné à suivre les parents pour aller au célèbre rocher où le Général Ducon a posé le pied après la bataille ou à la chapelle recommandée par le guide vert, à jouer dans l'espace délimité, dans le temps fixé, le gosse est surveillé, réprimandé, réprimé. En vacances comme à l'école.

•

Et s'ils en avaient assez d'être manipulés, assez d'être les poupées exutoires des adultes, assez d'être les projections des désirs qui ne sont pas les leurs ?

Christiane Rochefort l'a imaginé dans son dernier roman, « Encore heureux qu'on va vers l'été ». (1).

« Rêves. Vingt-cinq gosses dans les douze, treize ans marchent dans les champs. Eviter les routes. Les agglomérations.

Mais non, ils seront tous sûrs qu'on est en sortie officielle. » La Cinquième D en a eu assez. Trop d'ennui, trop de connerie qui suintent des murs. Ensemble, calmement, ils se sont levés, « presqu'en rang par la force de l'architecture » et sont sortis de l'école.

Trois enfants ne seront pas retrouvés. Bientôt, ils seront des centaines. En tous endroits, les enfants « dropent ».

Ils décrochent et s'en vont, seuls, par couples, en groupes. Evoquant en riant le monde qu'ils viennent de quitter, ils utilisent sa connerie pour passer inaperçus.

« Ils voulaient tellement que je m'amuse avec ! Forcément, c'est si cher. Ils les gagnent à la sueur de leur front, ces poupées-là, ingrate », plaisantent deux fillettes qui utilisent un landau et une poupée pour être « invisibles ». « Ce qu'il faut avoir l'air con pour qu'ils nous trouvent normales ! »

« Une véritable hémorragie d'enfants », titrent les journaux.

Pour trouver à bouffer, ils piquent dans les supermarchés, qui deviennent bientôt « interdits aux enfants non accompagnés », et se répandent dans la campagne, se trouvant des alliés adultes.

« Ce qui est moche est contre nous. Donc ce qui est beau est pour nous », clament les enfants en s'imprégnant avidement de leur nouveau monde, rejetant celui des autoroutes, des bulldozers et de l'école qui les traque et cherche à les reprendre en les affamant.

« Ce que j'avais compris de la morale à cette époque : quand c'est bon, c'est mal », disent deux enfants en jouissant de tout leur être.

Des enfants qui se libèrent, célèbrent la nature, apprennent leur corps.

Des enfants qui retrouvent la joie, réinventent l'amour et redécouvrent la vie.

Des enfants qui renaissent.

Christiane Rochefort fait de beaux rêves et sait les raconter.

Recommandé à tous les enfants et aux parents accompagnés.

•

Le paradis des enfants, ça n'existe pas. Mais « l'Enfer des Gosses », si.

Jules Brunin a passé dix ans de sa vie dans les prisons pour gosses, en Belgique. Des bagnes. Trois ans dans une cellule de trois mètres sur deux.

Dans son livre (2), il raconte et dénonce cet univers qu'il connaît trop bien : les parents qui abandonnent leurs responsabilités, les pouvoirs publics qui « dans 90 % des cas, confient les gosses entre les mains de tarés qui en fait de pédagogie évolutive, ne connaissent que la trique ».

Des gosses, pour la plupart des cas sociaux, qui sans métier ni formation, habitués aux brimades et à la violence, aboutissent inévitablement dans le cercle infernal des droits communs. Trente cinq mille enfants sont actuellement enfermés dans des foyers belges où des châtiments corporels ont encore lieu. Là-bas, le cachot s'appelle pudiquement « chambre de réflexion » !

En France, nous avons des C.O.T. : Centres d'Observation et de Triage. Tout un programme : on observe ces bêtes curieuses que sont les gosses, on prend des notes, on fouille dans le « vécu », on analyse les « conflits relationnels » ; on argumente dans son jargon d'initié : passage à l'acte, rejet affectif, quotient intellectuel, projeter, assumer, refoulement, réunion de synthèse... Ça peut durer deux ans ! Quand on a bien observé, on met une étiquette et on trie :

Toi, t'es débile. A l'IMP (Institut Médico-Pédagogique).

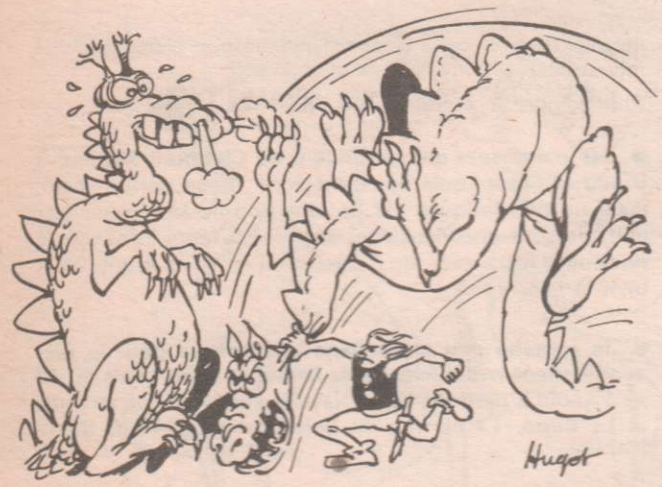
Toi, t'es une délinquante. Au Bon Pasteur (maison de redressement pour moutons égarés) ou dans un foyer de semi-liberté. Non mais, on ne va pas se laisser battre par des Belges, quand même.

Dominique Simonnet

---

(1) « Encore heureux qu'on va vers l'été », Christiane Rochefort, Ed. Grasset. 34 F.

(2) « L'Enfer des Gosses », Jules Brunin, Ed. Jacques Antoine (Belgique) 260 FB. D'après le journal Pour qui a une bonne librairie, 14 rue de la Tulipe à Bruxelles.



JOUER HONNÊTEMENT LE JEU DE LA MORT

« Pour avoir voulu extirper la mort de nous-mêmes, nous courons tous aujourd'hui le danger de disparaître à jamais. » (1)

Au diable l'information... pour un temps. Son décryptage, au demeurant, ne nous apporte, au jour le jour – et ce n'est pas là clause de style, en ce qui me concerne – que confirmations éparpillées de l'avènement du plus médiocre des mondes. O poésie de l'épicerie !...

Relisant la fameuse étude de Guedeney et Mendel sur l'angoisse atomique – son ambiguité (comme la dénonce Mendel lui-même dans un écrit récent dont j'ai fait état ici-même) m'a donné l'envie – le besoin – de connaître d'autres analyses – psychanalytiques... – sur le problème. Je viens de lire – d'une traite – et de relire, stylo en main, le très beau bouquin de Franco Fornari, « Psychanalyse de la situation atomique ». (2)

« Dans son ouvrage « Psychonalysis and Politics », Monet-Kirle soutient cette thèse : Le type humanitaire – qui vit le problème de la violence perpétrée par son propre groupe politique comme une situation dans laquelle il se sent impliqué par un sentiment personnel de culpabilité et de responsabilité – correspond à un type de personnalité normale ; alors que le type autoritariste – qui ne vit pas cette culpabilité et cette responsabilité sur le plan personnel – correspond à un type de personnalité pathologique.

Dans le présent essai je soutiens qu'il est nécessaire pour tout homme, en tant qu'homme normal, de se sentir en quelque manière coupable et responsable de la destruction possible de toute l'humanité. Cela revient à dire que ne pas sentir cette culpabilité et cette responsabilité signifie du point de vue de la psychanalyse – du moins selon une certaine manière de l'entendre – vivre les problèmes de l'ère atomique selon un mode pathologique. »

il serait facile d'accuser

« Longtemps nous avons cru que si nous nous comportions en héros, si nous ne redoutions pas de tuer les monstres, nous aurions la vie sauve. Nous pourrions même déguiser la guerre en acte d'amour : cette illusion alimentait nos fictions. Nous parlions d'un monstre prêt à dévorer la vierge, et de Saint Georges, chevalier sans peur qui tua l'un et épousa l'autre.

Nous aimerions tous continuer à vivre en nous racontant ces histoires, mais les romans de chevalerie ne sont plus de bon ton à l'âge de la bombe atomique : l'arme avec laquelle le chevalier se propose de tuer le monstre devient elle-même le monstre qui tue la vierge au lieu de la sauver. »

(Je me refuse à jouer le jeu (souvent stupide) d'analyser ce bouquin. A ceux qui s'en sentiraient frustrés, frustrés, je conseille la rubrique éco-livres d'un désormais trimestriel « écologique »...).

« Les hommes poursuivent tranquillement leur vie de tous les jours et ne manifestent apparemment aucun signe de folie. Mais entre-temps est arrivé ce qu'en langage tauromachique on appelle la minute de vérité. Nous sommes au point crucial de la corrida. Planté devant nous, immobile et furieux, le taureau nous regarde. Nous l'avons excité avec l'illusion de vaincre la mort en l'affrontant hors de nous-mêmes, mais nous savons à présent (3) qu'en tuant le taureau nous mourrons aussi, car le taureau, l'ennemi, n'est autre que l'excitation de notre propre cruauté. Les illusions se sont effacées et la minute de vérité va sonner : un coup sourd annonce que la mort est entrée en nous ; **il faut garder le cadavre chez soi et cela nous semble contre nature. Nous sommes bien loin du pacifisme ! »** (Je souligne).

« Il serait facile d'accuser quelqu'un, mieux encore d'accuser tout à la fois : les dieux, les monstres, la science, le capitalisme ou le communisme, **mais on reviendrait toujours au point de départ... »**

Tous victimes et bourreaux

« Dans la guerre, le sacrifice de soi ne sert aux individus d'un même groupe qu'à nier leur propre désir de détruire l'objet d'amour : désir aliéné et placé chez l'ennemi... On ne pouvait jusqu'à présent prendre conscience du courage et de l'intuition qu'il faudrait à l'homme pour reconnaître à l'intérieur de lui-même le mal d'Hitler. Mais, avec l'explosion des premières bombes atomiques, la guerre est définitivement mise en question comme moyen de sauvegarde de l'objet d'amour. Tout homme est désormais en mesure de pressentir qu'il est lui-même la cause de la destruction de son objet d'amour, au moment précis où il se donne l'illusion de le sauver par la guerre ».

« Le fait que la fin de la guerre mondiale, comme début de l'ère cataclysmique, ait été caractérisée par deux événements nouveaux et révolutionnaires, à savoir l'explosion de la première bombe atomique et le procès de Nuremberg, confirme qu'au seuil de l'ère cataclysmique, le besoin de violence et le besoin de culpabilité ont été mobilisés ensemble comme étant les deux nécessités fondamentales impliquées dans la crise originelle de mutation.

Or, je soutiens (...) qu'une telle mobilisation du besoin de violence (concrétisé par la bombe atomique contre la guerre d'Hitler) et du besoin de culpabilité (concrétisé par le procès de Nuremberg contre les criminels nazis) n'a pas évolué vers une mutation authentique ni vers la réparation, pour autant que la responsabilité spécifique de l'Allemagne a été utilisée pour masquer la responsabilité personnelle de chaque individu en face de la destruction de l'humanité... »

« ... Aux Etats-Unis – qui ont justement participé au procès de Nuremberg pour faire reconnaître aux criminels nazis une culpabilité personnelle dans le mal d'Hitler –, le major Eatherly, qui se sentait personnellement responsable du bombardement sur le Japon, a été interné dans un asile d'aliénés. »

Si nous nous sentons responsables de notre destruction...

« L'Etat ayant monopolisé et capitalisé la violence, nous nous trouvons réellement en présence d'armées, d'états-majors, de rampes de missiles, de soldats décidés à les utiliser, **sous le couvert d'une conviction morale intime.** Il en résulte qu'à partir d'une aliénation illusoire de nature, s'affirme concrètement un univers destructeur réel (...) Il s'agit de sortir d'un gigantesque processus de négation. L'impuissance de l'Etat souverain à nous sauver étant un fait aussi évident que son utilisation pour notre anéantissement, nous feignons pourtant tous de voir les choses sous un jour différent : c'est pourquoi l'Etat souverain continue à survivre aujourd'hui d'une manière qui ressemble à l'incroyable situation du chevalier dans le « Roland amoureux » qui : « ...du coup non conscient encor poursuivait le combat en étant déjà mort. »

« ... Quand la psychanalyse affirme que les intérêts des hommes concernant la paix et la guerre peuvent être ramenés à l'histoire personnelle du sujet, elle établit une base **pour une nouvelle structure des rapports de l'individu avec la réalité politique et, en particulier, une nouvelle structure du concept de démocratie** (c'est F.F. qui souligne.).

« ... Lorsque la loi martiale se présentait au prince de Hombourg (héros de la pièce de Kliest - NDLR) comme une entité persécutrice aliénante, il luttait de toutes ses forces contre elle afin de la nier. Mais quand la loi est vécue comme appartenant au sujet, c'est-à-dire lorsqu'il incombe à Hombourg lui-même de décider du caractère juste ou inique d'une instance qu'il percevait intérieurement comme une altérité injuste, il s'apaise quand le prince assume simultanément la nécessité de la révolte et celle du châtiment de la révolte, pour les intégrer dans un processus de responsabilité réparatrice... »

« ... Toute notre recherche appelle chaque sujet à la responsabilité en face de la guerre. Cet appel est également la thérapeutique que la psychanalyse offre à l'homme de l'ère cataclysmique, ère où s'exprime la crise de l'homme aliéné de lui-même, au moment où toute sa civilisation se présente à lui comme une entité aliénante persécutrice...

... Tout notre discours a été un discours psychanalytique, c'est-à-dire un discours qui nous ramène à « revoir les étoiles » après la descente aux enfers, après la descente dans l'inconscient. Dans la mesure où il est orienté vers la récupération de quelque chose d'originel, commun à tous les hommes, il peut facilement donner lieu à des équivoques. La plus grave d'entre elles serait qu'on se méprenne sur notre conception de la responsabilité individuelle de chaque homme et qu'on y voit une tendance à nier l'Histoire. **Elle ne vise en réalité qu'à nier l'aliénation de l'homme en face de son Histoire, au moment où cette Histoire est devenue l'ère atomique. »**

Ere atomique dont Fornari dit quelque part dans son bouquin qu'elle est le temps nouveau où « nous ne sommes plus si sûrs que les enfants continueront à naître sur la terre, ni que fleurira ponctuellement le printemps... »

Devenir responsable, c'est **LA** condition sine qua non pour que cela redevienne sûr. La vie, pas la survie... Et pour cela jouer honnêtement le jeu de la mort, c'est-à-dire le jeu de l'amour. EROS et THANATOS...

(Ecrit le 6 août 1975 - Il y a 30 ans, Hiroshima) E.P.

(1) Franco Fornari. Bouquin cité en (2).
(2) Paru en 1964, sous le titre original : « Psicanalisi della guerra atomica », Edizioni di communità, Milano. En traduction, chez Gallimard, en 1969.
(3) Est-ce si sûr ? Le pacifisme a la vie dure !

SUR LE TERRAIN...

17 AOUT, FÊTE ANTI-NUCLÉAIRE A ERDEVEN

La population d'Erdeven et le C.R.I.N. continuent l'information et appellent à la vigilance.

En effet, les habitants de la région, maintenus dans l'ignorance des décisions prises au sujet de l'implantation de la centrale nucléaire sur le site de Kerhilio-Kerouriec s'inquiètent des bruits contradictoires qui circulent.

D'autre part, M. d'Ornano vient de déclarer à la télévision que les populations qui protestaient encore contre les centrales nucléaires étaient mal informées et que le nucléaire ne présentait aucun danger. Le C.R.I.N. rappelle qu'en l'absence de toute information officielle E.D.F., il a lancé une campagne d'information anti-nucléaire, soutenue par la population, associations anti-nucléaires, écologiques, syndicats, et par des scientifiques de plus en plus nombreux.

L'analyse des conséquences graves du programme nucléaire français, tant sur le plan de l'environnement, la santé, l'économie de toute une nation, ne conduit en aucun cas à cet optimisme.

Rappelons, à titre informatif, qu'il s'agirait à Erdeven d'un « prototype » de centrale de 5000 MWe et plus : puissance encore jamais expérimentée.

C'est pourquoi, **la population d'Erdeven et le C.R.I.N.**, estimant avoir le droit à l'information et désirant éveiller la vigilance de tous, **organisent le 17 août, sur la plage de Kerhilio à partir de 15 h, une fête anti-nucléaire** avec débats, stands informations, projection, audio-visuel ; cette journée d'information sera suivie d'un fest-noz avec la participation de nombreux sonneurs, chanteurs et artistes : le soir, « flam'atome ».

CRIN, 14 rue Emile James, 56410 Etel.

TUTTI FRUTTI

● **Suite au projet d'installation d'une usine d'incinération des ordures ménagères sur la commune de Puybegon dans le Tarn,** des habitants de Puybegon et de Peyrole ont créé un **comité de défense de l'environnement.**

Les personnes concernées s'élèvent contre le fait de n'avoir jamais été informées de quelque manière que ce soit par le maire, qui, lui, était au courant depuis plusieurs mois. D'autant plus que l'enquête « commodo-incommodo » se situe à une époque où les agriculteurs sont surchargés de travail. Les habitants des deux communes s'inquiètent de ce projet, qui comporte une possibilité d'extension de la phase d'incinération à des déchets industriels.

Pour joindre le comité : Tél. 58.61.41.

● **Les marcheurs qui se rendent de Clermont Ferrand à Braud et Saint-Louis** nous ont écrit. Ils se portent bien, juste un peu fatigués car ils font trop de kilomètres par jour. Ils sont une douzaine, distribuent leurs infos sur le nucléaire, le Larzac, etc..., discutent et se marrent, c'est bien là l'essentiel.

● **Je cherche une place dans une voiture pour le rassemblement anti-nucléaire de Braud et Saint-Louis** du 16 et 17 août à partir de Saint Nazaire ou Nantes ou environ. J. Le Berre, 17 bis rue du Soleil Levant, 44600 Saint-Nazaire.

● **Fête de la moisson les 23 et 24 août à Marckolsheim** sur le terrain de la C.W.M., à l'appel des vingt et une associations alsaciennes et badoises pour la protection de l'environnement.

● **Fête Occitane le samedi 23 août à Montségur (Ariège),** organisée par Lutte Occitane. Chanteurs occitans, dont Marti, et autres ; forums, pique-nique avec les bons produits du coin, vin du Languedoc, bal au village. L'ensemble de ces festivités étant gratuit, un auto-collant de soutien est en vente 4 F. On peut le commander à Lutte Occitane, B.P. 2138, 34026 Montpellier Cedex.

● Si vous êtes en vacances dans les Hautes-Alpes et si vous vous précipitez tous les mercredis matin pour acheter votre Gueule Ouverte préférée, vous aurez droit à une **manifestation de masse contre le projet d'autoroute Briançon-Italie qui doit massacrer la vallée de la Clarée. Rendez-vous aujourd'hui, 13 août à 17 heures au Champ-de-Mars à Briançon.** Renseignez-vous tout de suite chez Georges Carle, Hôtel La Vieille Ferme, à Villeneuve la Salle.

UN AÉROPORT CONTESTÉ : SISTERON-THEZE

A Vaumeilh, commune située à 6 km au nord de Sisteron dans le Val de Durance, les pouvoirs publics ont décidé de construire un aéroport.

Selon les auteurs du projet, cet aéroport permettrait d'assurer un trafic de 100.000 personnes en 1985, soit 45.000 parisiens, 15.000 Français du centre et 40.000 étrangers.

Tout ce monde viendrait alimenter les super-stations de ski dont la capacité serait de 150.000 lits pour les deux départements alpins.

– La piste de l'aéroport aura 2.560 mètres, ce qui nécessite l'expropriation de 130 hectares, ce qui touche neuf familles de cultivateurs. A cela s'ajouteront les routes d'accès et le déplacement de la route départementale n° 2.

– Le coût de l'opération : 4,7 milliards de francs anciens (d'après le devis établi avant l'inflation actuelle).

– On dit que la construction de l'aéroport créera des emplois. Or, le budget prévisionnel ne laisse apparaître que 20 millions anciens de frais de personnel. Cela représente les salaires plus les charges de 5, voire 6 techniciens.

Il est prévu pour alimenter en skieurs les stations de Jausier Restefond et comme le dit Aimé Paquet, ex-secrétaire au tourisme, 38 % des séjours d'hiver à la montagne sont effectués par la moitié des Français les plus riches.

D'autre part, la moyenne nationale d'utilisation de l'avion est de 1,4 % de la population. Appliquée aux Alpes de Haute-Provence, cette moyenne indique que 1400 Bas-Alpins utiliseraient l'aéroport.

Va-t-on assister au financement de biens d'équipements servant les intérêts d'une minorité déjà favorisée alors que des services publics tels que les lignes S.N.C.F. ou le train des pignes sont délaissés ?

Si on laisse jouer les tendances dominantes actuelles, le développement continuera de se faire dans le sens d'une « colonisation » de la région par des pouvoirs et des intérêts qui lui sont extérieurs. Avec, en particulier, l'exploitation intensive de tout ce qui peut servir le tourisme et les loisirs avec la seule règle du plus grand profit.

Certains élus locaux ont cru et, hélas croient encore, à cette seule vocation pour l'ensemble des deux départements des Alpes de Haute-Provence et des Hautes-Alpes. Réserves naturelles, réserves de chasse, camps de loisirs, super-stations de ski, prolifération des résidences secondaires, sont les marques essentielles de ce style de développement.

– La spéculation foncière devient le principal ressort économique. L'exode rural s'amplifie, la désertification des zones qui ne sont pas directement exploitées s'aggrave, entraînant une dégradation écologique irréversible.

– Le niveau de qualification, les compétences de l'ensemble de la population baissent de plus en plus, à l'exception peut-être d'une petite part de ceux qui travaillent au service de la « production » touristique.

– Enfin, la population perd tout contrôle sur le fonctionnement de sa région, entièrement soumis à des intérêts et des décisions extérieurs. Bref, c'est à court terme un profond délabrement social et économique.

Mais on n'en est pas encore là et le Val de Durance (de Manosque à Briançon) peut se développer d'une façon fort différente, pour peu que les habitants et leurs élus le sachent et le veuillent.

Que l'on s'appuie sur des études officielles (celle de l'OREAM de Marseille par exemple) ou sur les propositions de groupements populaires (tels que le GAER), les éléments de solution ne manquent pas pour préparer un autre développement. Un développement véritablement basé sur toutes les ressources de la région, sans les dégrader et qui donne un renouveau d'activité à la population, en élevant son niveau de qualification, qu'il s'agisse d'agriculture, d'artisanat, d'industrie légère et éventuellement d'un tourisme repensé.

Tout cela n'étant bien sûr possible que si les décisions engageant le développement de la région sont soigneusement pesées.

A l'heure actuelle, 9 jeunes sur 10 quittent le département faute de trouver un emploi. Ce que veut le GAER c'est que l'on donne à tous ceux qui le désirent la possibilité de vivre au pays.

Grand rassemblement, les 16 et 17 août, à Vaumeilh. Ce sera la « Festa de la farigoulo », ou fête du thym. Au siècle dernier, la farigoulo (le thym) a été le symbole des montagnards socialistes révolutionnaires qui menèrent une lutte armée contre le coup d'Etat du 2 décembre 1851 de Napoléon III. Leur chant « Plantarem la farigoulo, la montanha florira « est la volonté de construire une société plus juste, plus humaine. Pour le Groupe d'Etude régional (GAER), c'est la volonté de ne pas se complaire dans la contestation, mais également de semer dès aujourd'hui les bases d'une politique régionales répondant aux besoins et aspirations des autochtones.

Il sera possible de camper, bouffer sur place. Des stands seront ouverts à toutes les luttes régionales. Pour l'ambiance, des chanteurs occitans se succèderont.

Dimanche matin de 10 h à 12 h, forums sur l'agriculture, le choix de société, le nucléaire et les énergies de remplacement.

Le dimanche 17 août à 16 h, grande marche sur l'aéroport.

GAER, B.P. n° 3, 04190 Les Mées. Téléphone : le 4 à Valerne. ARAST (Association des Riverains de l'Aéroport de Sisteron Thèze), 04200 Vaumeilh par Sisteron. Tél. 4 à Valerne.

NUCLEAIRE ne prenez pas L'ELECTRON en marche

A Braud St Louis (Gironde) l'EDF veut construire une centrale atomique.

La population locale elle est pas jouace.

Un grand rassemblement antinucléaire a lieu samedi 16 et dimanche 17 août à l'appel des paysans rassemblés dans le SYDAM et des trente cinq comités de la région, avec le soutien des paysans du Larzac.

« La lutte des paysans de Braud et des comités antinucléaires contre l'énergie atomique est identique à celle des paysans du Larzac contre l'armée : elle vise à empêcher l'établissement irréversible d'une société destructrice de l'homme et de son cadre de vie ».

A l'intention de ceux qui prendraient l'électron en marche, la Gueule Ouverte vous offre un somptueux historique de la lutte contre le projet de centrale (4800 MWe au total)...

LES premiers comités antinucléaires se manifestent dans les derniers mois de 1974, à l'occasion en particulier de l'enquête d'utilité publique sur la centrale, qui est close le 23 décembre. Les comités motivent ainsi leur opposition au projet :

« Monsieur le Président de la Commission d'Enquête,

1) aucune enquête écologique de l'estuaire de la Gironde n'a été achevée à ce jour. Dans ces conditions, E.D.F. semble vouloir implanter une centrale électronucléaire à Braud-et-Saint-Louis dans l'ignorance du milieu naturel, et donc sans pouvoir mesurer les modifications éventuelles du climat, de l'hydrologie, de la flore et de la faune.

2) de graves imprécisions subsistent en ce qui concerne les types, les quantités et les effets des rejets radio-actifs gazeux et liquides en fonctionnement normal, cependant importants dans ce modèle de centrale, et en particulier les effets sur le vignoble, ressource économique fondamentale de la région, et sur les autres types de culture.

3) ne sont pas exposées clairement les mesures concernant la sécurité de la population en cas d'accident nucléaire, et en particulier, aucune documentation n'est jointe sur un éventuel plan ORSEC-Rad dans la région.

4) le dossier reste très vague sur la durée de stockage provisoire des déchets radioactifs sur le site de la centrale, ainsi que sur les trajets à suivre par les combustibles irradiés entre la centrale et les usines de traitement.

5) de graves imprécisions subsistent en ce qui concerne la pollution thermique des eaux de la Gironde, par le rejet d'environ 20 millions de m³ par 24 heures d'eau élevée de 9 à 12°C, et qui a subi en outre un important traitement au chlore, et sur l'aggravation éventuelle de cette pollution par le phénomène des marées.

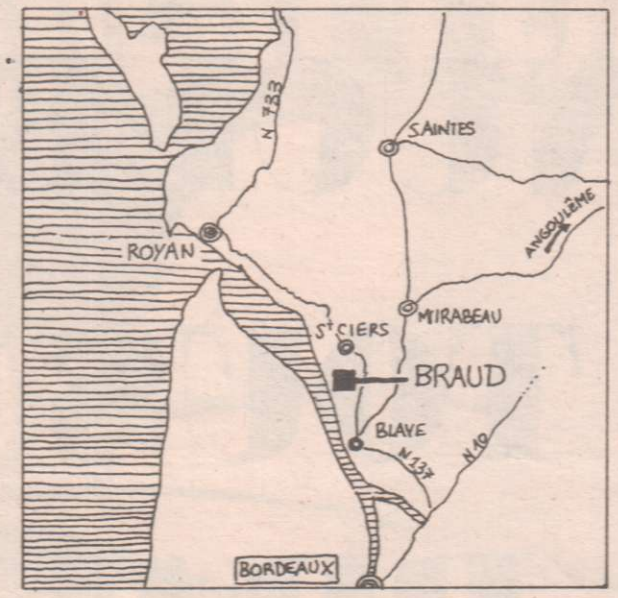
6) les limites imposées par la réglementation du bruit de la centrale ne semblent pas tenir compte du voisinage.

7) l'étude de l'emprise et des nuisances des lignes de transport d'énergie diffusant la production sur le réseau national est écartée de cette enquête, alors qu'elles sont une partie fonctionnellement indissociable de cet ensemble industriel.

8) rien n'est exposé clairement concernant le devenir de l'installation et notamment de la partie nucléaire, lors de la fermeture prévisible de la centrale en fin d'exploitation.

9) de graves imprécisions subsistent en ce qui concerne le destin définitif des déchets radio-actifs à faible activité issus des combustibles irradiés de la centrale.

10) le modèle prévu pour cette centrale est le même que celui qui a été refusé pour des raisons de sécurité par la commission d'enquête britannique sur ces problèmes (référence : « The choice of a reactor system », the Select Committee on science and technology, House of Commons, 30 janvier 1974) ; cette



prudence semble justifiée par l'arrêt récent de plus de 15 centrales américaines de ce type et par les imprécisions qui demeurent sur la sécurité de leur partie nucléaire.

11) les effets de l'implantation de cette usine sur la vie des habitants de la région ne sont pas clairement exposés.

12) les besoins importants en eau douce (400 m³/heure) de cette entreprise seront probablement satisfaits par des pompages sur les nappes phréatiques, ce qui entraînera vraisemblablement de graves perturbations dans l'équilibre de ces nappes, et donc dans l'approvisionnement en eau douce des habitants de la Gironde.»

Le 26 janvier, deux mille cinq cents personnes participent à un premier meeting sur le lieu d'implantation éventuel de la centrale. Un « arbre de vie » est planté sur les terres convoitées par EDF, entouré de pancartes de protestation : « EDF, la valise, le Marais est à nous ».

Pour parvenir à ses fins, EDF n'hésite pas à recourir à l'illégalité. Le 8 avril 1975, elle commence les travaux de construction (installation d'une tour météorologique destinée à contrôler la direction des vents et des retombées radioactives) alors que la Commission d'Enquête d'Utilité Publique ne s'est pas encore prononcée. Deux jours plus tard, paysans et comités antinucléaires obligent EDF à démonter son propre matériel. Sans violence. Le maire de Braud, présent sur le terrain, rappelle que le conseil municipal et lui-même ont réclamé un moratoire de cinq ans et l'arrêt immédiat des travaux.

Mais douze agriculteurs sont inculpés au titre de la loi anti-casseurs pour cette action. Ils sont seuls visés alors que plus de deux cent cinquante personnes étaient présentes. Cent quarante et un participants ripostent en demandant par lettre au juge d'instruction d'être inculpés collectivement. Ils publient ouvertement leurs nom et profession.

Et les travaux continuent : construction qu'à cela ne tienne du pylone météo et de la route EDF. Les camions sillonnent sans complexe des routes privées qui appartiennent au syndicat des marais. Ce sont les paysans qui ont à charge leur entretien. Or EDF les détériore complètement en y faisant passer des 25 tonnes alors que la limite est de 8 tonnes.

Un pique-nique antinucléaire rassemble six mille personnes près du site de la centrale le dimanche 25 mai. Une éolienne apportée par le Comité de la Rochelle fournit du courant. D'autres solutions que l'atome sont possibles !

Sur ce, EDF découvre un nouvel « ennemi intérieur » : le syndicat des eaux du Blayais Cubnezais, qui refuse qu'elle pompe dans la nappe phréatique sous le fallacieux prétexte de risques d'assèchement des puits du Marais. EDF exigeant 150 m² 24 heures sur 24, l'abaissement du niveau des eaux dans la nappe risque d'entraîner une pollution de celle-ci par les eaux de la Gironde. D'où danger pour toute la région bordelaise !

Pour la construction de sa centrale, EDF ne pourrait ainsi compter que sur l'eau salée de la Gironde. Il est à craindre que le béton ait quelque difficulté à tenir...

Les paysans font dans le courant du mois de juin des barrages systématiques sur la route des Marais conduisant au site de la future (?) centrale, qu'EDF est en train de faire élargir. La circulation des camions est bloquée à plusieurs reprises et un dialogue s'engage entre manifestants et ouvriers. Mais les gendarmes interviennent. Ils interpellent une trentaine de manifestants et verbalisent tracteurs et voitures pour « entrave à la circulation ». Dix personnes reçoivent des menaces de retrait de permis de conduire. Sous prétexte d'infraction au Code de la Route, on juge pour délit d'opinion.

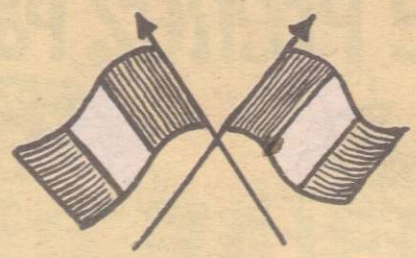
Début juillet, deux cents personnes manifestent à l'appel de la Fédération des Exploitants Agricoles et des Jeunes Agriculteurs pour protester « contre la gêne permanente occasionnée par le transport des matériaux aux dépens de la réalisation de tous les travaux agricoles actuels et du déplacement des animaux ». Alors qu'aucune dégradation n'a été commise ni aucune injure prononcée, le sous-préfet donne l'ordre aux CRS de faire évacuer le terrain de la centrale, occupé pacifiquement par les manifestants. Tirs tendus de grenades lacrymogènes à quelques mètres, coups de crosse sur les vitres des tracteurs (une est brisée), deux blessés, un champ de maïs piétiné, un autre brûlé par les grenades... Même la gendarmerie locale s'indigne de ces violences policières.

Ce n'est pas la première fois que les flics fourrent leurs pattes à Braud. Dès avril, le Collectif de Coordination des Comités de Lutte contre la centrale dénonce le « quadrillage policier du Marais ». Des dizaines de personnes sont convoquées sans motif invoqué à la gendarmerie de Saint-Ciers-sur-Gironde où elles subissent des interrogatoires de plusieurs heures. « Des patrouilles de gendarmes mobiles (2 ou 3 véhicules à la suite) sillonnent les marais sans cesse et narguent les habitants. »

Tout l'été, avant et après la fête des 16 et 17, un camping antinucléaire gratuit et actif a lieu dans le Marais.

Renseignements : Comité Antinucléaire, 18 rue du Palais de l'Ombrière, 33000 Bordeaux.

L.S.



MOBILISATION GENERALE ANTINUCLEAIRE

TOUS A BRAUD & ST. LOUIS LES 16 & 17 AOÛT